

# Le café des amis

Comédie en deux actes  
de Jérôme VUITTENEZ



Cette pièce est sous licence **Creative Commons**

<http://creativecommons.org/licenses/by-nd/2.0/fr/>

Vous êtes libre de de reproduire, distribuer et communiquer cette création au public selon les conditions suivantes :

- Vous devez citer le nom de l'auteur original
- Vous n'avez pas le droit de modifier, de transformer ou d'adapter cette création.
- Pas de déclaration à la SACD
- Pas de droits d'auteur

Si vous souhaitez soutenir l'auteur, vous pouvez faire un don sur la plateforme Liberapay en utilisant le lien suivant : <https://liberapay.com/Merome/donate>



## Caractéristiques

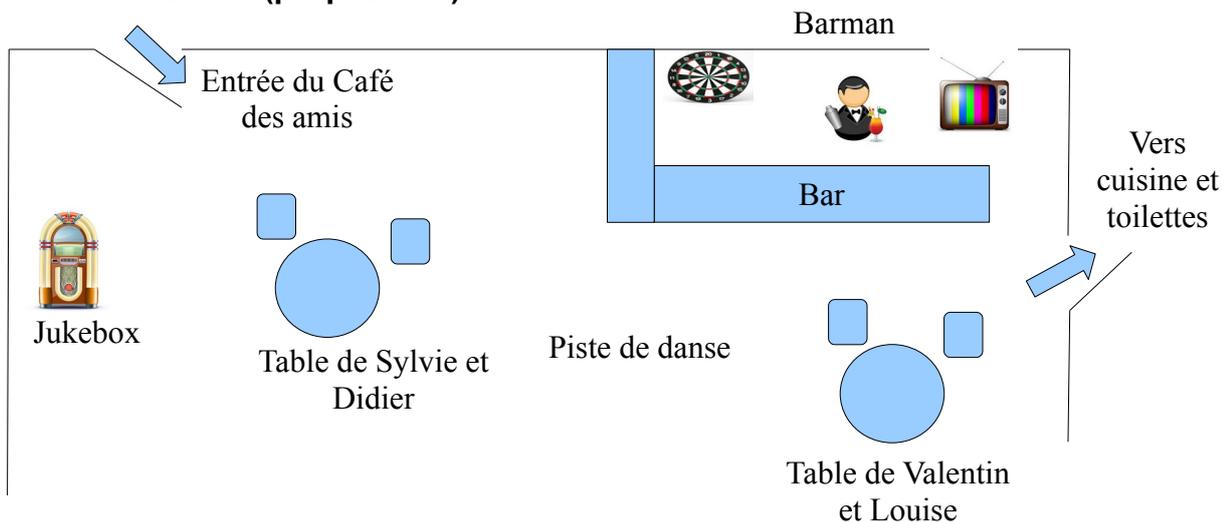
**Durée approximative** : 80 minutes

**Distribution** : 3 femmes et 3 hommes

- **DIDIER** : (234 répliques) Mari de Sylvie, mais surtout supporter de l'équipe de France et pas très à l'aise avec la notion de romantisme.
- **SYLVIE** : (202 répliques) Femme de Didier, fleur bleue, elle aimerait faire de cette soirée de la Saint Valentin une réussite romantique pour relancer son couple.
- **LOUISE** : (160 répliques) Solide femme d'un certain âge qui a traversé quelques épreuves de la vie, mais en est toujours sortie gagnante.
- **VALENTIN** : (124 répliques) Vendeur de cuisine gay et sous l'emprise de sa mère Louise.
- **LA SERVEUSE** : (72 répliques) Séparée de son (autre con de) mari qui continue d'être en cuisine, elle est maintenant en couple avec le barman.
- **LE BARMAN** : (11 répliques) Majordome discret mais indispensable qui ne parle pas en public, sa voix toute fluette y est sans doute pour quelque chose.

**Décor** : L'intérieur d'un bistrot de seconde zone. Un bar et ses tabourets, deux tables pour deux personnes chacune recouvertes d'une toile cirée à carreaux à l'ancienne, les chaises autour des tables. Un jeu de fléchettes au mur. Un juke-box. Une télévision derrière le bar qui diffuse (au début de la pièce) un match de football puis des débats parlementaires.

### Plan de la scène (proposition) :



**Public** : Tout public

**Synopsis** : Pour la Saint Valentin, un couple s'installe à la table d'un bar-restaurant de province qui n'a plus vu de convives depuis un certain temps. Mais en ce jour de finale de foot, Didier n'est pas totalement concentré sur la soirée et Sylvie se tourne alors vers Valentin qui dîne également ce soir ici avec sa maman. Malheureusement pour elle, il est gay au grand dam de sa mère Louise qui essaie de le marier coûte que coûte avec une femme, usant et abusant de chantage affectif et financier. En cuisine, on devine aux allers-retours du barman le branle-bas de combat pour le chef et le personnel qui n'ont plus servi un client depuis des mois.

L'auteur peut être contacté par courriel à l'adresse suivante : [jerome@merome.net](mailto:jerome@merome.net)

Merci de contacter l'auteur avant toute utilisation ou représentation de cette pièce (par courtoisie !)

*Lever de rideau*

## **Acte I**

### **Scène 1**

*Le barman immobile, le regard fixe et vide devant lui, moue blasée, flegme britannique, essuie méticuleusement un verre avec un torchon pendant que la télé diffuse derrière lui les images d'un match de football sans le son. La salle est vide. Il ne se passe rien pendant une minute, on entend le verre qui chante sous l'effet du torchon, on devine que l'établissement est d'ordinaire très peu fréquenté. Mais soudain, la porte s'ouvre faisant tinter une petite clochette. Cela ne sort pas le barman de son attitude figée. Un couple entre dans la salle.*

**DIDIER** : *(levant les yeux de son téléphone une seconde, constatant qu'il n'y a personne dans la salle, à son épouse)* Ah, ben tu as bien fait de réserver, sinon je ne sais pas si on aurait eu de la place...

**SYLVIE** : Le jour de la Saint Valentin, on ne sait jamais. Ça aurait pu être complet.

**DIDIER** : *(toujours attentif à son téléphone)* Le café des amis ? Complet ? Je pense que ce n'est plus arrivé depuis la Libération, en 44.

**SYLVIE** : L'établissement a quand même des bons commentaires sur internet.

**DIDIER** : Quoi ? Ceux que tu m'as montrés tout à l'heure ? *(il secoue son téléphone devant les yeux de Sylvie)* Deux malheureux commentaires, dont un déposé par le beau-frère de la serveuse qui n'a même pas pris la peine de prendre un pseudo et l'autre qui parle de la fabuleuse piscine intérieure *(il montre la salle)* Tu vois une piscine ici ?

**SYLVIE** : Il y a peut-être une autre salle à l'arrière.

**DIDIER** : *(ironique, montrant un point imaginaire)* Ah oui, à côté du bowling et du terrain de tennis couvert. On ne dirait pas comme ça, de l'extérieur, le bâtiment fait à vue de pif à peine 100 mètres carré, mais à l'intérieur c'est très spacieux.

**SYLVIE** : Ou alors il y a plusieurs étages ?

**DIDIER** : *(agacé, faisant des gestes pour illustrer ses propos)* Alors ça doit être en sous-sol parce que tu as vu comme moi en entrant, le bâtiment n'a qu'un étage visible au-dessus de la surface.

**SYLVIE** : Bon, on va s'installer... *(elle regarde le barman stoïque)*

*Pendant qu'ils discutaient dans l'entrée de l'établissement, le barman a continué d'essuyer son verre sans les calculer. Un silence s'installe, le couple regarde maintenant le barman, attendant d'être conduit à une table. Sylvie toussote timidement pour attirer son attention, mais il ne bouge pas.*

**DIDIER** : Tu penses que c'est un automate ? *(il tousse plus bruyamment, le barman jette*

*un œil intrigué vers eux, habituellement les quelques clients qui viennent encore s'installent au bar et commandent directement une boisson, il semble embarrassé par cette situation nouvelle, et reste muet, mais il ralentit le rythme d'essuyage se demandant visiblement quelle attitude adopter.*

**SYLVIE :** *(polie) Ce serait pour dîner. (silence pendant lequel on imagine des engrenages rouillés qui s'animent lentement dans le cerveau du barman). Pour deux personnes. (elle montre Didier).*

**DIDIER :** *Je pense qu'il avait deviné... (il replonge sur ton téléphone)*

*Sans dire un mot, le barman indique une table du doigt puis reprend son essuyage au ralenti, interloqué jusqu'à ce que le couple s'installe.*

**SYLVIE :** *Merci ! (alors qu'elle se dirige vers la table, Didier reste scotché sur place, le nez sur son téléphone, elle l'attrape par la manche) Allez !*

**DIDIER :** *(sortant de sa bulle, désorienté, il s'adresse au barman en levant le doigt) Euh... Saignant pour moi.*

**SYLVIE :** *Mais qu'est-ce que tu dis ? On n'a pas encore commandé.*

**DIDIER :** *(montrant son téléphone) Non mais... Il y avait un coup-franc dangereux !*

*Le barman sort un téléphone de sous le bar et s'empresse d'envoyer un SMS (pour signaler l'arrivée de clients).*

**SYLVIE :** *(s'asseyant d'abord dos à la télé, elle pose ses vêtements sur le dossier de la chaise, notamment son foulard rose) Range ce téléphone et parle-moi !*

**DIDIER :** *(hésitant, puis voyant la télé qui diffuse le match) Tu as raison, ces gens qui sont toujours sur leur téléphone, ça m'énerve ! (il s'installe pour avoir une vue parfaite sur l'écran)*

**SYLVIE :** *(s'apercevant de sa manœuvre, elle se relève) Oh et puis non, viens plutôt à ma place, j'ai peur d'avoir un courant d'air ici.*

**DIDIER :** *(cherchant une excuse) Un courant d'air ? En... En février ?*

**SYLVIE :** *(ne comprenant pas l'argument) Ben... Oui.*

**DIDIER :** *Je veux dire : un courant d'air ici ? La porte d'entrée ne va plus s'ouvrir jusqu'à ce qu'on sorte, hein... Ce n'est pas la grosse fréquentation, ce soir, comme tu le vois...*

*Justement à ce moment, un autre couple entre.*

**VALENTIN ET LOUISE :** *Bonsoir ! (en passant lentement devant la table de Didier et Sylvie, Louise dévisage le couple et jauge sa solidité, elle regarde ensuite Valentin et lui sourit en faisant un signe des yeux discret vers Sylvie, mais il l'ignore et secoue la tête)*

**VALENTIN** : *(au barman)* Une menthe à l'eau et ... *(il se tourne vers Louise)* Tu veux quoi ?

**LOUISE** : Une vodka, bien tassée.

*(ils s'installent sur une autre table, pendant que le barman s'affaire à préparer la commande, Sylvie et Didier ont échangé leur place mais pas leurs vêtements sur le dossier des chaises qui sont donc inversés. Didier se retourne sans arrêt pour voir le match sur la télé)*

**SYLVIE** : *(à voix basse)* Didier... *(pas de réponse, plus fort)* Didier... *(toujours rien, à voix haute maintenant et tout le monde se retourne et la regarde)* DIDIER ! *(elle est gênée et fais un geste en direction des autres pour les rassurer)*

**DIDIER** : J'avais entendu la première fois, tu sais !

**SYLVIE** : *(voix discrète à nouveau)* Ben pourquoi tu ne me réponds pas, alors ?

**DIDIER** : Parce qu'il y avait une menace *(il commence à montrer l'écran, puis se ravise)*, une menace de ... courant d'air *(il regarde la porte)*, tu avais raison dis-donc, je vais garder mon foulard *(il prend le foulard rose de sa femme sur le dossier de sa chaise et l'enroule autour de son cou, tout en grappillant quelques secondes du match)*

**SYLVIE** : C'est le mien !

**DIDIER** : Oui, je t'en achèterai un...

**SYLVIE** : Pas la peine, puisque c'est LE MIEN ! *(elle lui enlève d'un coup du cou, manquant de l'étrangler).*

**DIDIER** : Aïe ! Mais qu'est-ce que tu as aujourd'hui ?

**SYLVIE** : J'ai que c'est la Saint Valentin et que tu te comportes comme un goujat !

*(Louise sourit et fait à nouveau signe de la tête discrètement à Valentin, qui l'ignore)*

**DIDIER** : *(pétri de mauvaise foi)* Un goujat ? Ça m'étonnerait ! Je ne sais même pas ce que c'est !

**SYLVIE** : Tu n'a pas une petite idée ? *(elle lui montre la télé)*

**DIDIER** : Quoi ? Les joueurs de foot ? Ah ben oui, on le sait, c'est tous des cons... Surtout quand ils jouent comme des SAVATES ! *(il s'énerve tout seul en haussant la voix sur la fin de la phrase)*

**SYLVIE** : J'aimerais, une fois dans l'année, pour la Saint Valentin, que tu fasses un tout petit peu attention à moi, et qu'on passe le repas sans un écran de télé.

**DIDIER** : *(ressortant son téléphone discrètement)* Mais je suis d'accord...

**SYLVIE** : *(s'énervant, à haute voix)* Et sans téléphone non plus !

**DIDIER** : *(mentant)* J'allais justement le mettre en mode avion.

**SYLVIE** : *(catégorique)* Éteins-le !

**DIDIER** : *(négociant, voix douce)* En mode planeur, ça fait encore moins de bruit. *(il mime les ailes du planeur silencieux avec ses mains)*

**SYLVIE** : Éteins !

*Didier s'exécute, mais prend un temps infini à ranger le téléphone qui est dans la poche de sa veste restée derrière le dossier de la chaise de Sylvie, donc face à la télé. Elle s'aperçoit de son manège et interpelle le barman qui était en train de servir les consommations sur l'autre table.*

**SYLVIE** : Excusez-moi, vous avez la chaîne « Public Sénat » ? *(le barman reste muet, incrédule)* Mon mari voudrait suivre les débats à l'assemblée...

**DIDIER** : Non mais n'embête pas le barman pour ça, tu vois bien qu'il a beaucoup de travail.

**SYLVIE** : Tu es adjoint au maire, tu dois suivre un peu les débats qui ont lieu dans l'hémicycle. En tout cas, c'est ce que tu me dis chaque fois qu'il y a un match de l'équipe de France et que tu préfères que j'aïlle au lit toute seule... *(elle ajoute une seconde après)* Et tout de suite...

**DIDIER** : *(de mauvaise foi)* Oui mais là, c'est la Saint Valentin, quand même...

*Le barman change de chaîne et Public Sénat est maintenant diffusé, toujours sans le son*

**SYLVIE** : Aaah ! Voilà des images passionnantes. *(sèchement)* Vas t'asseoir à ta place ! *(il range le portable dans sa veste avant de s'exécuter)*

**DIDIER** : *(s'exécutant de mauvaise grâce)* Tu sais j'aurais très bien pu écouter un résumé en rentrant.

**SYLVIE** : Du match ?

**DIDIER** : Oui, du... Non des débats à l'assemblée. C'était pas...

**SYLVIE** : Tiens, prends la carte et fais ton choix... *(elle lui tend le carton qui était posé sur la table et regarde son propre menu)*

## **Scène 2**

**LOUISE** : *(à voix basse à Valentin)* Tu as vu, ça n'a pas l'air d'aller, dans le couple d'à côté...

**VALENTIN** : Et ça a l'air de te réjouir ?

**LOUISE** : *(buvant sa vodka d'un trait)* Pas du tout !

**VALENTIN** : On jurerait pourtant.

**LOUISE** : Tu la trouves comment ?

**VALENTIN** : *(désignant son verre)* Un peu sucrée, mais j'aurais dû lui préciser que je voulais moins de sirop...

**LOUISE** : Pas la menthe ! La femme !

**VALENTIN** : Tu ne vas pas recommencer avec ça !

**LOUISE** : Recommencer quoi ?

**VALENTIN** : Non, je ne rentrerai pas dans ton jeu. Parlons d'autre chose. Tu as pris une décision pour la cuisine ? Tu veux la refaire ou non ?

**LOUISE** : Je ne sais pas. Elle n'est pas si vieille...

**VALENTIN** : Tu parles... Trente ans ! Encore ce matin j'ai failli me prendre le tiroir à couverts sur le pied. Ça devient limite dangereux !

**LOUISE** : *(de mauvaise foi)* De toute façon, je ne me sers pas des couverts. *(elle reluque le couple à nouveau)*

**VALENTIN** : Tu manges avec les doigts peut-être ?

**LOUISE** : Figure-toi qu'on peut faire des tas de choses rien qu'avec les doigts !

**VALENTIN** : Je préfère ne pas savoir... Et arrête de les regarder comme ça, ça devient malpoli. *(il jette un œil à l'autre couple mais craint de se faire remarquer, fait écran avec sa main près de ses yeux pour ne pas être tenté de regarder)*

**LOUISE** : Mais il faut bien savoir où ils en sont !

**VALENTIN** : Je ne vois pas en quoi ça t'intéresse.

**LOUISE** : On ne sait jamais ! On voit bien que tu ne connais pas les femmes...

**VALENTIN** : Mais...

*Louise l'interrompt en posant la main sur son bras et l'invite à regarder l'autre couple, tandis que Didier se lève.*

### **Scène 3**

**SYLVIE** : Qu'est-ce que tu fais ?

**DIDIER** : Je vais m'en griller une. *(il tâte ses poches mais ne trouve pas de cigarettes)* J'ai le droit ? *(ironique)* Le jour de la Saint Valentin ?

**SYLVIE** : Si ça ne tenait qu'à moi, il y a longtemps que tu aurais arrêté... Payer une fortune pour avoir un cancer à la fin, j'ai jamais compris le projet.

**DIDIER** : Oui ben c'est pas si simple ! Figure-toi. *(il passe derrière Sylvie pour trouver un paquet de cigarettes et un briquet dans sa veste, en même temps, il reprend discrètement son portable)* Et j'ai encore plus de mal à m'en passer quand tu m'agaces comme ce soir.

**SYLVIE** : *(offusquée, se retournant pour le voir, Didier cache rapidement son téléphone dans la poche de son pantalon, comme un gosse pris en flagrant délit)* Moi je t'énerve ?!

**DIDIER** : Parfaitement : tu m'énerves ! Quand tu décides au dernier moment d'aller au resto, alors que j'étais vanné après une journée de boulot... *(machinalement et pour appuyer son propos, il pose bruyamment son briquet sur la table)*

**SYLVIE** : Mais... Tu ne travaillais pas aujourd'hui !

**DIDIER** : On est quel jour ?

**SYLVIE** : Samedi.

**DIDIER** : Oui ben c'est pas une raison pour être désagréable. Moi je n'avais pas prévu d'aller au resto ce soir.

**SYLVIE** : Tu avais prévu quoi ?

**DIDIER** : Mais rien !

**SYLVIE** : Pour la Saint Valentin, tu avais prévu quoi ?

**DIDIER** : *(répétant sans se rendre compte)* Mais rien, je te ju... *(se rendant compte)* Non mais attends, la Saint Valentin, c'est une fête capitaliste. C'est les bijoutiers qui ont inventé ça.

**SYLVIE** : Tu m'as donc acheté un bijou ?

**DIDIER** : Ou les fleuristes.

**SYLVIE** : Tu m'as donc acheté des fleurs ?

**DIDIER** : Ce n'est pas la saison...

**SYLVIE** : Donc la seule chose que t'avais prévue, en somme, c'est de NE PAS aller au resto avec moi ? Et de ne m'acheter ni fleurs, ni bijoux.

**DIDIER** : Voilà ! *(se ravisant)* Mais non ! Mais qu'est-ce que tu me fais dire ? J'y suis pas au resto, là, avec toi ? Je suis devant toi ou devant la télé ?

**SYLVIE** : Justement, je pense que tu préférerais être devant la télé.

**DIDIER** : Évidemment ! Enfin, je veux dire un soir de semaine comme ça... *(il corrige)* Un samedi de semaine, quand je suis crevé... J'ai pas super envie de sortir...

**SYLVIE** : *(elle corrige)* Tu n'as JAMAIS envie de sortir avec moi.

**DIDIER** : Pas la semaine, non.

**SYLVIE** : Le samedi non plus.

**DIDIER** : Le samedi, je suis crevé de la semaine...

**SYLVIE** : Et le dimanche ?

**DIDIER** : Avec le lundi derrière ? T'es pas folle ?

**SYLVIE** : C'est bien ce que je dis : ce n'est jamais le moment.

**DIDIER** : Bon, c'est pas la peine d'en faire tout un plat. Maintenant je suis là, profite-en, je vais fumer. *(il se dirige vers la sortie, oubliant son briquet sur la table)*

**SYLVIE** : *(le regardant partir)* Ouais... T'es vachement là... *(Elle tapote la nappe en toile cirée)* Purée, elle colle cette nappe ! *(de dépit elle regarde à nouveau la carte).*

**LOUISE** : *(ton conspirateur)* C'est le moment !

**VALENTIN** : Le moment de quoi ?

**LOUISE** : Vas lui parler !

**VALENTIN** : Mais qu'est-ce que tu veux que je lui dise ?!

**LOUISE** : *(se levant)* Débrouille-toi, je vais pas te faire un dessin. Moi je vais pisser, je te laisse faire !

**VALENTIN** : C'est hors de question !

**LOUISE** : Tu veux une nouvelle cuisine ou pas ?

**VALENTIN** : *(outré)* Mais quel est le putain de rapport ?

**LOUISE** : *(disparaissant en coulisses)* Tu m'as comprise !

#### **Scène 4**

*Sylvie observe leur discussion par-dessus son menu, lorsque Valentin croise son regard, elle fait semblant de se replonger dans la lecture. Valentin termine sa menthe à l'eau et prend son courage à deux main.*

**VALENTIN** : Madame ? (*pas de réaction, plus fort*) Madame ?

**SYLVIE** : (*abaissant son menu*) O... Oui ?

**VALENTIN** : Je... Je vous offre un verre ?

**SYLVIE** : M'offrir un... À moi ?

**VALENTIN** : (*regardant autour de lui*) Je crois que nous sommes seuls... Lâchement abandonnés tous les deux... (*il sourit*)

**SYLVIE** : (*regardant autour*) En effet, mais... (*elle se rend compte qu'elle joue machinalement avec le briquet de son mari, pour elle-même*) Ah le salaud, il n'a même pas pris son briquet... Oh et puis zut. (*à Valentin*) J'arrive, merci. (*elle le rejoint au bar*).

**VALENTIN** : Qu'est-ce que vous prendrez ?

**SYLVIE** : La... La même chose que vous...

**VALENTIN** : Alors, je vais vous décevoir : je ne bois jamais d'alcool.

**SYLVIE** : Au contraire, ça me changera de mon abruti de mari...

**VALENTIN** : (*au barman*) Alors deux menthes à l'eau.

**SYLVIE** : Désolée, mais je suis un peu agacée.

**VALENTIN** : J'ai cru voir, oui. L'usure du couple ?

**SYLVIE** : (*surprise de sa clairvoyance*) C'est ça ! Vous avez tout compris...

**VALENTIN** : Vous avez été assez explicites tous les deux...

**SYLVIE** : Je suis confuse. Je ne voudrais pas gâcher votre soirée. Vous êtes là pour la Saint Valentin aussi ?

**VALENTIN** : Oui.

**SYLVIE** : Et vous, ça se passe comment « l'usure du couple » ?

**VALENTIN** : Ah non, mais ce n'est pas ce que vous croyez...

**SYLVIE** : Mais vous venez de me dire...

*Le barman sert les deux menthes à l'eau.*

**VALENTIN** : Je vous ai dit que j'étais là pour la saint Valentin, rien de plus.

**SYLVIE** : (*ne comprenant pas*) Mais votre compagne... (*elle sirote son verre*)

**VALENTIN** : C'est ma mère.

**SYLVIE** : (*s'étouffant dans son verre*) Votre maman. Mais...

**VALENTIN** : Je m'appelle Valentin. C'est mon prénom. Donc, c'est ma fête.

**SYLVIE** : Enchantée. Moi c'est Sylvie.

*Ils se serrent la main*

**VALENTIN** : Enchanté.

**SYLVIE** : Du coup, vous êtes... céli... Enfin vous êtes seul. Enfin, il y a votre mère, j'ai bien compris mais...

**VALENTIN** : Je ne suis pas en couple effectivement, en ce moment.

**SYLVIE** : Vous avez bien de la chance...

**VALENTIN** : Ou alors c'est vous qui en avez ? (*il lui prend la main*)

**SYLVIE** : (*rougissant*) Quoi... Comment ? De la chance que vous ne soyez pas en couple ?

**VALENTIN** : Non, de la chance d'être en couple. La solitude, ce n'est pas ce qu'on croit...

**SYLVIE** : (*regardant sa main sur la sienne, gênée mais flattée d'être courtisée, elle jette un œil à la porte d'entrée au cas où*) On... On n'est pas vraiment en couple, en réalité.

**VALENTIN** : Ah bon ?

**SYLVIE** : Oui, c'est plutôt un ménage à trois...

**VALENTIN** : (*il lâche sa main, surpris*) Comment ça ?

**SYLVIE** : Lui, moi et la télé. (*elle compte sur ses doigts*)

**VALENTIN** : C'est triste.

**SYLVIE** : Et on est bientôt quatre : le téléphone s'invite souvent à table aussi.

**VALENTIN** : Ça ne doit pas être facile tous les jours...

**SYLVIE** : Vous n'avez pas de téléphone ? Je ne vous ai pas vu le sortir en tout cas.

**VALENTIN** : Non, je l'ai laissé à la maison.

**SYLVIE** : Vous aimez le foot ?

**VALENTIN** : Je déteste ça.

**SYLVIE** : *(du tac au tac, désespérée et plaisantant à moitié seulement)* Marions-nous !

**VALENTIN** : *(du tac au tac aussi)* Je suis gay.

**SYLVIE** : Oh ! Excusez-moi !

**VALENTIN** : Il n'y a pas de quoi. Ce n'est pas une maladie honteuse.

**SYLVIE** : *(s'excusant encore)* Ce n'est pas ce que je voulais dire.

**VALENTIN** : *(riant)* Je sais, je vous fais marcher.

**SYLVIE** : Mais donc, votre mère ?

**VALENTIN** : Elle essaie de me caser avec toutes les femmes qu'on croise. Mariées ou pas.

**SYLVIE** : Mais... Elle est au courant de votre... orientation ?

**VALENTIN** : Bien sûr. Mais elle est dans le déni total. Pour elle, ça va me passer... Un peu comme une diarrhée...

**SYLVIE** : Mon pauvre, ça doit être difficile. *(cette fois, c'est elle qui pose sa main sur la sienne)*

**VALENTIN** : C'est pire que ça. Elle me fait du chantage.

**SYLVIE** : Du genre ?

**VALENTIN** : Du genre : si je vous accoste, là, maintenant, elle refait sa cuisine.

**SYLVIE** : Je ne comprends pas ?

**VALENTIN** : Il se trouve que... Je vends des cuisines. C'est mon métier. Et les affaires ne sont pas florissantes ces temps-ci, alors...

**SYLVIE** : Elle vous commande une cuisine si vous sortez avec moi ?

**VALENTIN** : Voilà ! Vous voyez le niveau de nos échanges ? Sous prétexte que c'est ma fête, elle m'invite à boire un verre au bar, mais avec le secret espoir de me faire... changer de bord. Comme si c'était un choix sur un menu *(il prend un menu sur le bar, pour illustrer)*. « Tiens, qu'est-ce que je vais choisir aujourd'hui, allez, hétéro, pour changer »

**SYLVIE** : Mais donc vous allez faire quoi ?

**VALENTIN** : Que voulez-vous que je fasse ? Je ne vais pas draguer une femme mariée et briser un couple pour faire plaisir à ma mère. Même pour le prix d'une cuisine !

**SYLVIE** : *(minimisant)* Briser un couple... Briser un couple...

**VALENTIN** : Ah non, je ne veux pas être responsable de ça !

**SYLVIE** : Non, mais... J'ai une idée. Et si, au contraire, vous me permettiez de redynamiser mon couple ?

**VALENTIN** : Dynamiter ?

**SYLVIE** : DynamiSER !

**VALENTIN**: Je ne comprends pas.

**SYLVIE** : Votre mère veut vous voir me faire du rentre-dedans. De son côté, mon mari ne me regarde plus du tout. Si vous me draguez ouvertement devant lui, ça va peut-être déclencher chez lui une sorte d'instinct primaire, une forme de jalousie ? Je sauve mon couple et votre mère vous commandera une cuisine. C'est gagnant-gagnant.

**VALENTIN** : Ah non ! Il va me casser la gueule ! Je suis pas un violent, moi. Vous m'êtes très sympathique, et j'aimerais pouvoir vous rendre service, mais je ne crois pas que...

**SYLVIE** : Rassurez-vous, il ne ferait pas de mal à une mouche. Pour tout vous dire, je ne suis même pas sûr qu'il va se rendre compte de ce que vous allez faire.

**VALENTIN** : Parce que je ne vais rien faire du tout ! *(il se lève et s'apprête à retourner à sa place)*

**SYLVIE** : Et si moi je vous achète une cuisine ?

**VALENTIN** : *(décontenancé)* De quoi ?

**SYLVIE** : La nôtre est bientôt foutue. Elle a bientôt deux ans.

**VALENTIN** : Deux ans ? Mais elle est toute neuve !

**SYLVIE** : Oui mais je n'aime pas la couleur. J'aimerais changer.

**VALENTIN** : Non mais vous savez ce que ça coûte... On ne peut pas...

*Didier rentre et range rapidement son portable et Sylvie se dépêche de revenir à sa place, Didier ne semble pas prêter attention au fait qu'elle n'était plus à leur table.*

## **Scène 5**

**SYLVIE** : *(faussement gentille)* Tu as terminé ta cigarette mon amour ?

**DIDIER** : Oui, enfin, c'est la mi-t... Mais oui, ça m'a fait du bien, ça me détend. Et toi, ils ont pris ta commande ?

**SYLVIE** : Pas encore. Mais tant mieux puisque tu n'étais pas là. Tiens chéri, ton briquet.

**DIDIER** : *(ne comprenant pas son changement de ton et se rendant compte qu'il est sorti sans son briquet)* Merci... Heureusement que... Que j'avais pris des allumettes. J'ai eu un mal de chien à les allumer d'ailleurs, tu as raison, il y a des courants d'air ici...

**SYLVIE** : Bon tu as choisi ?

*Une serveuse entre dans la salle, elle est en pyjama, chaussons, les cheveux ébouriffés, les yeux endormis, elle enfle un tablier pris derrière le bar par dessus son pyjama et s'approche lentement de la table de Didier et Sylvie.*

**LA SERVEUSE** : Bonne nuit... Euh bonsoir m'sieur dames. *(elle baille)* Vous avez fait votre choix ?

**DIDIER** : *(interloqué par l'accoutrement de la serveuse)* Bonsoir madame. Ça va ?

**LA SERVEUSE** : Je ne vous cache pas que la nuit a été courte.

**SYLVIE** : La nuit dernière ?

**LA SERVEUSE** : Non, la nuit prochaine. J'étais déjà au pieu avec trois somnifères dans le cornet quand l'autre con m'a dit qu'il y avait des clients. *(elle fait un geste de la tête en direction des cuisines)*. Il y a pas cinq minutes, j'avais la tête écrasée dans l'oreiller, et un filet de bave, là *(elle montre sa bouche)* Ah ben tiens, je l'ai encore *(elle s'essuie dans son tablier)*.

**DIDIER** : Ah mince. Mais vous avez du monde en cuisine, rassurez-moi ?

**LA SERVEUSE** : Ben y a l'autre con. C'est bien assez. *(même geste de la tête)*

**SYLVIE** : Très bien. Alors on va commander.

**LA SERVEUSE** : *(remettant les lunettes qu'elle avait dans les cheveux sur son nez et prenant son calepin)* Je suis toutouï. Toute ouïe. Dites-moi.

**DIDIER** : Qu'est-ce que c'est le « salmigondis de légumes du soleil » ?

**LA SERVEUSE** : *(silence puis ronflement, elle s'est endormie)* Rrrr...

**DIDIER** : Madame ?

**LA SERVEUSE** : *(se réveillant en sursaut)* Combien ?

**DIDIER** : Non, je disais, le « salmigondis de légumes du soleil », c'est quoi exactement ?

**LA SERVEUSE** : Ah le machin là ? Faites voir ? *(elle regarde sur sa carte)* Oui, la salade quoi ?

**DIDIER** : C'est une salade ?

**LA SERVEUSE** : Oui, avec des légumes.

**SYLVIE** : Du soleil ?

**LA SERVEUSE** : Voilà !

**SYLVIE** : (*à Didier*) Sans doute des poivrons, des tomates...

**DIDIER** : Oui, c'est la saison. En février...

**LA SERVEUSE** : (*notant*) Deux salmigondis. C'est noté je vous apporte ça tout de suite. Tout de suite. Le temps que je retrouve la cuisine. (*elle cherche une orientation, puis lance son bras dans la bonne direction pour se donner de l'élan*) C'est par là.

**DIDIER** : Eh mais attendez, on n'a pas dit que... (*sa femme le retient*)

**SYLVIE** : Laisse, c'est bien une salade...

**LA SERVEUSE** (*en passant devant l'autre table elle dit :*) Je m'occupe de vous après-demain...

**DIDIER** : Elle n'a pas l'air dans son assiette, la serveuse.

**SYLVIE** : J'espère qu'on a choisi le bon restaurant.

**DIDIER** : On n'a pas vraiment choisi, on a pris celui qui est en face de chez nous.

**SYLVIE** : Forcément, tu ne voulais pas prendre la voiture !

**DIDIER** : Ah non, c'est toi qui ne voulais pas conduire !

**SYLVIE** : Si tu ne te sentais pas obligé de picoler à chaque repas, j'aurais pas besoin de conduire à ta place !

**DIDIER** : On va au resto une fois par an, si je peux pas prendre une bonne bouteille à cette occasion. Tiens d'ailleurs, elle nous a pas demandé ce qu'on buvait ?

**SYLVIE** : De l'eau ! Ça ira bien pour aujourd'hui.

**DIDIER** : Tu vois pourquoi je n'ai pas envie de te sortir ? Parce que c'est triste, avec toi, tout est toujours triste !

**SYLVIE** : (*montant le ton*) « Me sortir », comme si tu sortais une poubelle. Ah non remarque, la poubelle tu veux bien la sortir la semaine, elle.

**DIDIER** : (*se défendant*) Ils la ramassent le jeudi matin ! Je vais pas la sortir le week-end !

*Ils se taisent l'un et l'autre, fâchés, replongent dans la lecture du menu. Louise revient dans la salle.*

**Scène 6**

**LOUISE** : *(à Valentin)* J'ai croisé la serveuse, elle m'a commandé deux salmigondis, je lui ai dit que la cuisine, c'était de l'autre côté *(elle indique une direction du doigt)*.

**VALENTIN** : *(pressé de partir)* Allez, on y va ?

**LOUISE** : *(se réinstallant à table)* Mais non, j'ai pris qu'une vodka ! Garçon ! La même !

**VALENTIN** : Maman ! Tu vas encore être bourrée.

**LOUISE** : *(culpabilisante)* Je bois pour oublier tout le mal que tu me fais.

**VALENTIN** : C'est reparti... Tu n'exagères pas un peu ?

**LOUISE** : À mon âge, je devrais être en train de garder tes enfants pendant que tu amènes ta femme au resto, comme ceux-ci *(elle commence à les montrer du doigt, mais Valentin l'en empêche)*.

**VALENTIN** : Je ne sais pas si c'est un sort bien enviable d'être « comme ceux-ci », comme tu dis.

**LOUISE** : Tu as pu causer avec la femme ? Elle est partante ?

*(le barman lui apporte sa vodka, puis repart derrière son bar)*

**VALENTIN** : C'est pas si simple.

**LOUISE** : Tu lui as causé, oui ou merde !

**VALENTIN** : J'ai échangé un peu avec elle, autour d'une menthe à l'eau.

**LOUISE** : Tu m'étonnes que je sois toujours pas grand-mère. Une menthe à l'eau *(elle secoue la tête puis siffle son verre d'une traite)*.

**VALENTIN** : Tu me saoules maman.

**LOUISE** : *(reposant son verre)* Oui ben moi aussi.

**VALENTIN** : Non, toi, je pense que c'est la vodka. *(il lui retire son verre, vide au demeurant)*

*On entend le bruit d'un SMS qui arrive sur le téléphone du barman, il en prend connaissance, sort un arrosoir de sous le bar et sort de scène en direction de la cuisine sans précipitation. Les clients regardent la scène étonnés mais sans commenter.*

**LOUISE** : Si ton père te voyait, il serait bien triste.

**VALENTIN** : Il est mort il y a dix ans, maman, laisse-le se reposer en paix.

**LOUISE** : *(pleurant à moitié)* Tu nous en as fait voir, à lui et moi. Quand même... Tu te

souviens quand t'as voulu prendre des cours de danse ?

**VALENTIN** : (*blasé*) Mais pourquoi tu ramènes ça toujours en boucle, et quel rapport avec papa ?

**LOUISE** : Je crois bien que c'est ça qui l'a tué, ton père. Lui qui rêvait d'avoir un garçon pour l'aider sur les chantiers, un bon gaillard bien musclé, regarde... (*elle lui tâte le biceps avec déception*). Des cours de danse...

**VALENTIN** : Mais j'aimais ça, la danse ! J'aime toujours d'ailleurs. Et je crois que papa l'avait bien compris. Contrairement à toi.

**LOUISE** : Il s'est résigné, oui ! Il avait l'air de quoi devant ses collègues ? Leurs fils à eux, ils étaient footballeurs, chasseurs, haltérophiles. Tu crois qu'il osait leur avouer : « non, le mien est danseur » (*elle joint ses mains au dessus de la tête comme une danseuse classique*).

**VALENTIN** : On a déjà eu cette conversation cent fois, maman. Je ne suis peut-être pas le grand gaillard viril dont tu aurais rêvé, mais en attendant, c'est moi qui te nourris depuis que Papa est parti. Alors respecte un peu qui je suis vraiment.

**LOUISE** : « Toi qui me nourris »... Faut le dire vite...

**VALENTIN** : (*outré*) Tu ne manques de rien, il me semble.

**LOUISE** : Ben si... De vodka, déjà (*elle montre son verre, constate que le barman est parti et se résigne à le reposer*) et de petits enfants ! Et puis, tes cuisines, excuse-moi mais... Les gens n'en font plus, de cuisine, ils vont au resto. Comme ceux là...

*Valentin secoue la tête en signe de désapprobation, puis ils se taisent tous les deux.*

### **Scène 7**

**DIDIER** : C'est long quand même, non ? Pour deux pauvres salades ?

**SYLVIE** : Quoi, c'est la fin de la mi-temps ? Tu t'impatientes ?

**DIDIER** : Non mais je sais pas, il y a un problème de cuisson, ou comment ça se passe ? (*il regarde vers la porte*) Ah, quelqu'un arrive.

*Le barman revient, repose son arrosoir derrière le bar et reprend son poste et l'essuyage méthodique de ses verres.*

**SYLVIE** : Profitons plutôt de ce temps mort pour discuter.

**DIDIER** : Discuter ? Quelle drôle d'idée. Et de quoi pourrions-nous discuter ?

**SYLVIE** : Je sais pas : du match ?

**DIDIER** : (*tombant dans le panneau*) Les défenseurs sont placés beaucoup trop haut, on

va s'en prendre un...

**SYLVIE** : C'était ironique, je n'ai aucune envie de parler du match.

**DIDIER** : Si tu me tends des pièges aussi...

**SYLVIE** : Tu as vu ? Il y a un juke-box. *(elle montre un appareil dans le bar)*

**DIDIER** : Un ? *(il regarde)* Ah, oui. Et ?

**SYLVIE** : Tu pourrais mettre notre chanson et m'inviter à danser, en attendant nos salades.

**DIDIER** : Notre chanson ? Mais... De laquelle tu parles ?

**SYLVIE** : Ben tu sais bien, NOTRE chanson.

**DIDIER** : Ah ! NOTRE chanson ? *(il ne voit pas du tout à quoi elle fait allusion)* Non, mais ils ne doivent pas l'avoir.

**SYLVIE** : Vas voir ?

**DIDIER** : C'est très peu probable...

**SYLVIE** : *(mielleuse)* Allez ! Ça me ferait plaisir ! Pour la Saint Valentin...

**DIDIER** : *(de mauvaise grâce)* Bon, je vais voir, parce que c'est la Saint Valentin, mais je suis sûr qu'ils ne l'ont pas. *(il se dirige vers l'appareil)*

**SYLVIE** : Ce serait tellement romantique...

**DIDIER** : *(tapotant l'appareil)* Bon... Comment ça marche ce machin. *(il touche un peu tous les boutons et une musique vulgaire et pas du tout romantique laissée à la discrétion du metteur en scène retentit tout d'un coup, il sursaute)*

**SYLVIE** : Non, c'est pas celle-là.

**DIDIER** : Je sais bien ! *(il essaie d'arrêter l'appareil)* Comment ça s'éteint ce bordel ? *(il donne un petit coup de pied dans la machine, la musique s'arrête)* Ah.

**LOUISE** : *(s'adressant à Didier)* Eh, c'était pas mal ! Moi j'aimais bien !

**DIDIER** : *(avec un sourire gêné, il lui fait un petit signe)* Désolé ! Je comprends pas bien comment ça marche. Je n'ai pas la notice !

**SYLVIE** : *(À Louise, prenant le même ton)* Et c'est pareil avec moi, ne vous inquiétez pas ! Tout est normal *(se retournant vers Didier)* Alors ?

**DIDIER** : C'est ce que je te disais, ils l'ont pas.

**SYLVIE** : T'as cherché dans les P ?

**DIDIER** : (*surpris*) Dans les P ?

**SYLVIE** : Ben oui, t'as cherché dans quoi ?

**DIDIER** : (*tournant autour du pot*) Ben j'ai cherché... « notre chanson », tu sais bien.

**SYLVIE** : (*surprise et fâchée*) Tu te rappelles plus de notre chanson ?

**DIDIER** : Bien sûr que si, dans les P. (*il tente*) Pascal Obispo ?

**SYLVIE** : Pascal Obispo ! Et pourquoi pas Patrick Sébastien, abruti !

**DIDIER** : Non mais tu me dis « dans les P », ça m'a induit en erreur.

**SYLVIE** : Laisse tomber. Tu me fais honte. Viens te rasseoir.

**DIDIER** : (*cherchant encore*) Polnareff ?

**SYLVIE** : (*boudeuse, ironique*) Non, Pierre Perret. Tu sais cette chanson super romantique qu'il a faite : « Le Zizi ». C'est ça notre chanson. (*et elle chantonne sur l'air de la chanson de Pierre Perret, en levant alternativement les deux index en l'air, mais elle ne rit pas*) Ô gué – Ô gué

**DIDIER** : (*venant se rasseoir*) Je suis désolé que tu le prennes comme ça. J'ai pas l'oreille musicale.

**SYLVIE** : T'es complètement bouché, oui.

**DIDIER** : À la fête de l'école, déjà, le prof de musique il me faisait vendre les boissons tellement je chantais faux. J'étais jamais sur scène comme les autres.

**SYLVIE** : Arrête de te trouver des excuses. Tu n'es pas romantique, c'est tout. Tu te souviens de notre croisière en amoureux ? Tu as vomi tout le long.

**DIDIER** : C'est que je n'ai pas le pied marin, non plus...

**SYLVIE** : T'es pathétique. (*elle se lève*)

**DIDIER** : Mais où tu vas ?

**SYLVIE** : Aux toilettes.

**DIDIER** : Mais nos salades ? Elles vont peut-être arriver...

**SYLVIE** : Tant pis, je mangerai la mienne froide. Comme ma vengeance. (*en passant devant la table de Valentin, elle laisse tomber négligemment un mouchoir, puis disparaît de la scène, Didier sort aussitôt son portable pour suivre à nouveau le match, dès qu'il s'est assuré qu'elle ne le voyait plus*)

**LOUISE** : *(voyant le mouchoir tomber, elle agrippe le bras de Valentin)* T'as vu ! T'as vu !

**VALENTIN** : *(sursautant)* Quoi ?!

**LOUISE** : Elle a laissé tomber son mouchoir.

**VALENTIN** : Et ? Elle le reprendra en repassant dans l'autre sens.

**LOUISE** : *(excitée)* Tu ne comprends pas le langage non verbal ? Tu ne sais donc pas comment fonctionne une femme ?

**VALENTIN** : C'est-à-dire que je n'ai quasiment que toi comme exemple, et tu n'es pas tout à fait un modèle de psychologie féminine...

**LOUISE** : Elle veut que tu lui rapportes son mouchoir. Nigaud !

**VALENTIN** : Mais qu'est-ce que tu vas inventer ?!

**LOUISE** : *(elle se déplace pour ramasser le mouchoir)* Ça, là *(elle exhibe le mouchoir)* ! Ça veut dire : « rejoins-moi dans les toilettes, et viens me culbuter sur le lavabo ». C'est écrit en toutes lettres. *(elle montre le mouchoir comme si c'était une évidence)*

**VALENTIN** : *(surpris par son sans-gêne, il se lève pour essayer de la faire rasseoir et chuchote)* Chut ! Mais ça ne va pas. Son mari va t'entendre !

**LOUISE** : Son mari ? Il regarde le match. *(elle agite à nouveau le mouchoir sous son nez)* Elle veut que tu la prennes sur le champ, je te dis ! C'est un appel à l'aide ! Si elle avait pu, c'est sa culotte qu'elle aurait laissé tomber. En tout cas, moi c'est ce que j'aurais fait à sa place ! *(elle réfléchit puis ajoute)* Enfin, si j'avais une culotte.

**VALENTIN** : *(chuchotant)* Tu dis n'importe quoi ! C'est la vodka. Ça suffit ! On rentre.

**LOUISE** : Pas question ! Je ne vais pas te laisser passer à côté d'une femme en chaleur comme ça ! C'est ta plus grande chance depuis la grande Mumu, l'autre fois à ton anniversaire.

**VALENTIN** : Muriel ? J'étais en maternelle, maman ! Et quand elle m'a embrassé, elle m'avait pris pour un autre !

**LOUISE** : Elle t'avait roulé une galoche, oui, je m'en rappelle bien. Et toi, t'es resté comme un couillon. Les bras ballants. Et le reste aussi, d'ailleurs...

**VALENTIN** : J'avais quatre ans ! Allez, arrête ton cinéma, on s'en va...

**LOUISE** : *(changeant de stratégie pour convaincre Valentin)* D'abord, tu vas rendre ce mouchoir à sa propriétaire. Après, ok, on s'en va. Promis.

**VALENTIN** : Mais on n'a qu'à attendre qu'elle revienne, on lui donnera quand...

**LOUISE** : Et si elle a besoin de son mouchoir aux toilettes ?

**VALENTIN** : Il y a du papier dans les toilettes. Elle peut se moucher tant qu'elle veut...

**LOUISE** : Une femme ne se mouche pas dans n'importe quoi, nous sommes délicates, nous autres.

**VALENTIN** : Chez nous, tu te mouches parfois dans ton tablier. Alors qu'on n'a même pas encore commencé de manger !

**LOUISE** : Oui, mais elle, c'est différent, tu as bien vu que c'était une romantique.

**VALENTIN** : *(hésitant et voyant Didier qui trépigne devant son téléphone à cause du match)* C'est certain, mais de là à aller toquer aux toilettes des filles...

**LOUISE** : C'est mixte. Je le sais, je viens d'y aller.

**VALENTIN** : *(faisant un signe de la tête vers Didier)* Mais son mari...

**LOUISE** : Lui ? Oh, je m'en charge... *(elle lui donne le mouchoir et le pousse vers les toilettes)*

**VALENTIN** : *(apeuré)* Quoi ? Qu'est-ce que tu vas...

**LOUISE** : Je vais l'occuper. Il n'y verra rien. Vas-y... Et tu donnes tout, hein ! Parce qu'elle m'a l'air d'en vouloir *(elle secoue la main et sourit d'un air vicieux pour montrer ce qu'elle en pense)*.

**VALENTIN** : Je vais juste lui donner son mouchoir, maman. Et après, on s'en va.

**LOUISE** : Oui, c'est ça... *(elle se dirige vers Didier, mais change d'avis et revient vers Valentin)* Attends... *(elle lui prend le mouchoir des mains, se mouche bruyamment dedans et termine de s'essuyer dans sa manche, et lui redonne le mouchoir qu'il ose à peine reprendre du bout des doigts)*. Vas-y !

**VALENTIN** : *(regardant le mouchoir purulent)* Maman ! *(il sort en direction des toilettes, dépité)*

## **Scène 8**

**LOUISE** : *(remontant son collant vulgairement, déterminée, elle se dirige vers Didier et se dit à elle-même)* À nous deux mon bonhomme !

**DIDIER** : *(hypnotisé par son téléphone, s'emportant tout seul, faisant de grands gestes)* Mais non ! Mais qu'est-ce que c'est que ces peintres ?! Ton avant-centre, bon sang, il était tout seul devant !

**LOUISE** : *(arrivant dans son dos)* Monsieur ?

**DIDIER** : *(n'entendant rien)* C'est pas vrai, une équipe pareille. Quand on sait combien ils

sont payés...

**LOUISE** : *(plus sèchement)* Oh ! Machin !

**DIDIER** : *(sursautant)* Non mais c'est pas ce que tu crois Sylvie ! Mon portable s'est rallumé tout seul et... *(il se retourne et voit que ce n'est pas Sylvie)*... Ma... Madame ?

**LOUISE** : Moi c'est Louise. Enchantée. *(elle lui tend la main)*

**DIDIER** : Di... Didier *(il hésite à lui tendre la main, fini par le faire et quand la poignée de main se termine, il se frotte de douleur)*

**LOUISE** : Je me demandais si vous étiez partant pour une petite partie de fléchettes. *(elle montre une cible sur un mur au fond de la scène)*.

**DIDIER** : Des fléchettes ? Non mais...

**LOUISE** : *(sans lui laisser le choix, d'une grosse voix)* C'était pas vraiment une question.

**DIDIER** : C'est-à-dire qu'il y a longtemps que je n'ai pas joué.

**LOUISE** : Moi j'ai été championne d'Europe à Berlin en 67. Mais j'ai un peu perdu la main... avec l'âge...

**DIDIER** : Championne d'Europe... Eh ben... C'est quelque chose...

**LOUISE** : C'est d'ailleurs là que j'ai rencontré mon mari.

**DIDIER** : Il était joueur, lui aussi ?

**LOUISE** : Non, il bossait sur un chantier, pas loin, dans la rue qui menait au bar. J'ai un peu piétiné le béton tout frais qu'il venait de couler sur le trottoir avec son équipe. Ça m'a fait des semelles comme ça *(elle mime un gros amas avec ses mains)*. Il était pas très content. Bon, en même temps, j'étais bourrée. J'avais pas vu les pancartes.

**DIDIER** : Ah, c'est dommage.

**LOUISE** : Ben oui, j'ai ruiné mes godasses. Remarque, après j'étais bien stable pour viser. *(elle mime un lancer de fléchettes avec une position figée des jambes)*. C'est peut-être à cause de ça que j'ai gagné, d'ailleurs. C'était le destin. Alors, on se la fait cette partie ?

**DIDIER** : *(se levant)* Vraiment... Vous allez me ridiculiser, je suis un amateur moi...

**LOUISE** : Il est d'accord ! *(s'adressant au barman)* Barman ! Les fléchettes !

*Le barman sort une poignée de fléchettes de sous le bar et les tend à Louise, avec un peu d'hésitation.*

**DIDIER** : *(pour lui-même)* Si on m'avait dit que je jouerais aux fléchettes avec une vieille le soir de la Saint Valentin...

**LOUISE** : Qu'est-ce qu'il dit le gamin ?

**DIDIER** : Non je...

**LOUISE** : *(sans lui laisser le temps de répondre)* Le perdant paye la tournée de vodka !

**DIDIER** : *(soudain plus motivé)* Ah ben vous au moins, vous êtes plus gaie que ma femme qui ne boit jamais.

**LOUISE** : Ah c'est votre femme, la petite dame qui est partie se faire *(elle commence un geste obscène, mais se ravise)*... enfin qui est parti aux toilettes ?

**DIDIER** : Oui c'est...

**LOUISE** : *(lui coupant la parole à nouveau)* Joli brin de femme, faudrait pas qu'on vous la pique.

**DIDIER** : Oh y a pas de risque.

**LOUISE** : Ah bon et pourquoi ça ?

**DIDIER** : *(prétentieux)* Elle est folle amoureuse de moi.

**LOUISE** : *(elle commence à rire puis s'arrête)* Ah mais vous êtes sérieux ? Pardon, j'ai cru que... *(puis devant la mine interloquée de Didier)* Mais donc qu'est-ce qui vous rend si confiant ? Après tout, de nos jours, il y a plein de séparations et de divorces...

**DIDIER** : Non, mais nous, c'est différent, c'est une sorte de symbiose.

**LOUISE** : Symbiose ? Rien que ça ? Eh ben mon cochon...

**DIDIER** : Je sais que ce n'est pas l'impression que ça donne, de loin, mais... *(chuchotant)* J'ai une arme secrète.

**LOUISE** : Allons bon ! Et qu'est-ce donc ?

**DIDIER** : Je ne peux pas vous le révéler sinon vous me tomberiez dans les bras.

**LOUISE** : *(elle réfléchit)* Vous avez un gros calibre ?

**DIDIER** : *(ne comprenant pas immédiatement)* Un gros ca... Ah non, ce n'est pas ça du tout, c'est plus fin que ça.

**LOUISE** : Plus fin, ça m'intéresse moins, mais dites toujours ?

**DIDIER** : *(fier de lui, mais sur le ton de la confiance)* Le pouvoir.

**LOUISE** : Le pouvoir ? Vous êtes ambassadeur, ministre ?

**DIDIER** : *(un peu vexé)* Non, adjoint au maire.

**LOUISE** : De quelle ville ?

**DIDIER** : Mais... D'ici, de notre ville.

**LOUISE** : Ah ? *(elle le regarde en souriant, comme si elle cherchait à deviner s'il est vraiment sérieux, puis elle rit franchement)* Ah ah ah ! Adjoint au maire ! La vache, je viens de défier l'adjoint au maire aux fléchettes. Si je perds, je peux dire adieu à mon permis de construire, c'est ça ?

**DIDIER** : *(confus)* Non, ça, je ne peux pas les bloquer parce que ce n'est pas nous qui...

**LOUISE** : Alors quoi ? C'est quoi votre « pouvoir » ?

**DIDIER** : *(il cherche)* Et bien... Disons que... Par exemple hein, je vous dis la première chose qui me passe par la tête. Si... Si le lampadaire en face de chez vous est en panne, je peux faire en sorte qu'il ne soit pas remplacé... *(il termine sa phrase, mais finalement ajoute ensuite)* pas tout de suite en tout cas. Je peux faire traîner le dossier. Vous comprenez ? *(essayant de se donner de l'importance)* J'ai des dossiers, comme ça sur mon bureau *(il mime)*. Je peux les faire traîner. Un peu, hein. *(il mime un glissement avec les mains)*

**LOUISE** : *(le regardant, jubilant intérieurement)* Et votre, femme, ça l'excite de savoir ça ?

**DIDIER** : Ça l'excite, ça l'excite, ce n'est pas le mot, mais elle perçoit toute la puissance et la... virilité qu'il y a derrière tout ça.

**LOUISE** : Derrière le remplacement d'une pauvre ampoule dans la rue ?

**DIDIER** : Non mais c'est symbolique, vous ne comprenez pas... *(vexé)* Bon allez, on la fait cette partie ou pas ?

**LOUISE** : Non, moi c'est vrai que le symbolique, je suis pas sensible. Moi c'est plutôt les gros calibres. Le phallique plus que le symbolique, en quelque sorte. Mais je suis de la vieille école.

**DIDIER** : *(voulant passer à autre chose)* Oui, voilà, vous ne pouvez pas comprendre.

**LOUISE** : *(haussant le ton, menaçante)* Dites tout de suite que je suis une vieille peau !

**DIDIER** : *(tout penaud)* Non, non, mais voilà, autre temps, autres mœurs... *(regardant la cible)* Vous commencez ?

**LOUISE** : Ouais, il vaut mieux pour vous que je commence, je crois. *(elle prend trois fléchettes d'une couleur en main et donne les trois autres à Didier)*. Attention de pas vous faire mal. *(ajoutant pour elle-même)* Lopette.

**DIDIER** : Pardon ?

**LOUISE** : Vous blessez pas avec les fléchettes, je disais.

**DIDIER** : Ah. Ben non, c'est bon, j'ai pas joué depuis longtemps mais *(il manipule ses fléchettes et se pique)*. Aïe ! Mince, je me suis piqué...

**LOUISE** : *(le regardant avec pitié)* Ouais, faites gaffe, c'est pas votre calibre habituel...

*Puis elle s'applique à viser la cible pendant de longues secondes en faisant des gestes d'avant en arrière avec sa fléchette, un œil fermé, pendant que Didier porte discrètement une fléchette au niveau de sa braguette pour comparer les calibres, en faisant une moue désapprobatrice.*

*Elle lance sa première fléchette d'un geste puissant et immédiatement, un cadre qui décorait le mur du fond de la scène tombe à terre en faisant un grand bruit.*

**DIDIER** : *(sursautant)* Ma parole, vous avez un sacré lancer !

**LOUISE** : Ça fait dix ans que je suis veuve, je peux vous dire que ça muscle les biceps ! À vous !

**DIDIER** : Moi je suis marié...

**LOUISE** : Vous pensez que vous allez atteindre la cible ?

**DIDIER** : Le centre, vous voulez dire ?

**LOUISE** : Non, simplement atteindre la cible, elle n'est pas trop loin pour vous ? Vous aurez assez de force ? Vous voulez qu'on se rapproche ? On passe derrière le bar s'il le faut...

**DIDIER** : Quand même ! *(il ajuste son tir et lance sa fléchette, fier de lui)* Là ! Vous voyez ? *(il se retourne et se masse le bras quand même)*

**LOUISE** : À moi ! *(elle le pousse d'un coup de fesses qui le fait trébucher sur trois pas)*

*Alors qu'elle arme son tir, le barman s'est saisi du couvercle d'une poubelle en guise de bouclier et a mis un casque de vélo pour ramasser en toute sécurité le cadre tombé par terre à son premier lancer. Elle tire, et cette fois c'est la télévision qui s'éteint d'un coup.*

**DIDIER** : C'est pas le tout de lancer fort, il faut viser juste ! Et pour ça, il faut du doigté ! *(il fait gigoter ses doigts sous le nez de Louise tout en reprenant la place du lanceur)*

**LOUISE** : Tu vas l'avoir où je pense, mon doigté *(en mettant son index en l'air)* !

**DIDIER** : Sans maîtrise, la puissance n'est rien. Comme disait l'autre. Hop. *(il tire une nouvelle fléchette, d'un air suffisant et d'un geste gracieux ensuite ils échangent à nouveau leur place)*.

**LOUISE** : La der des der, et après on compte les points. À moi la vodka gratuite... *(elle se prépare à lancer sa dernière fléchette, fait semblant de cracher sur la pointe et lance. Cette fois, c'est la cible elle-même qui tombe avec fracas, rendant impossible le décompte)*

*des points)*

**DIDIER** : *(montrant la cible)* Il y a triche, là ! Penalty !

**LOUISE** : De la triche ? C'est leur cible qui n'est pas bien fixée. Tout se casse la gueule ici. À Berlin...

**DIDIER** : On n'est plus à Berlin, ici. La grosse Bertha, c'est fini. On est civilisés maintenant ! On ne démonte pas le décor pour une partie de fléchettes !

**LOUISE** : Mais il va se la fermer l'adjoint au pair de mes fesses ? *(elle s'approche de lui menaçante mais est interrompue par le retour de Sylvie et Valentin).*

## **Scène 9**

**SYLVIE** : *(interloquée)* Didier ? Mais qu'est-ce que tu fais avec une fléchette dans les mains ?

**VALENTIN** : Maman ! Qu'est-ce que t'as encore fait ?

**DIDIER** : *(ne sachant pas trop quelle explication donner reposant la fléchette sur le bar)* Mais rien, on a fait une petite partie avec la grosse Bert... Avec madame, et... On avait terminé, de toute façon, on peut retourner à table.

**LOUISE** : On n'a pas tout à fait terminé, mais vous me devez une vodka.

**DIDIER** : *(se défendant tout en retournant à sa table)* On n'a pas pu compter les points, je n'accepte pas cette défaite.

**VALENTIN** : *(prenant sa mère par la taille pour la faire sortir)* C'est bon, nous allons partir de toute façon. Désolé monsieur, pour tout ce qui s'est passé.

**LOUISE** : Pourquoi ? Ça y est ? Tu lui as débouché la canalisation à la donzelle ? Elle peut encore s'asseoir au moins ?

**VALENTIN** : Maman, tais-toi et sortons, maintenant.

**LOUISE** : *(protestant)* Mais je n'ai pas eu ma vodka, moi !

**VALENTIN** : Tu en as déjà sifflé deux et c'est bien assez à ton âge !

*(ils sortent du bar, juste après, la serveuse arrive avec les deux salades, Sylvie et Didier se réinstallent à leur place)*

**LA SERVEUSE** : Deux salmigondis, c'est pour qui ?

**DIDIER** : *(levant la main)* C'est pour nous. En même temps, nous sommes tout seuls...

**SYLVIE** : Didier !

**LA SERVEUSE** : *(servant les assiettes)* Et pour la suite, qu'est-ce que je vous sers ? *(elle cherche ses lunettes dans ses cheveux, ne les trouvent pas)*. Mince, mes lunettes.

**DIDIER** : Je crois qu'elles sont dans ma salade *(il les prend dans son assiette et lui rend)*.

**LA SERVEUSE** : Ah, merci. J'ai dû les perdre en cuisine à cause de l'autre con. *(elle fait un signe en direction de la cuisine)* Vous n'avez pas vu mon coupe-ongles aussi ? *(elle farfouille avec sa main dans les feuilles de salades des deux assiettes)*. Ah ben non, il est pas là.

**SYLVIE** : *(par politesse)* C'est très appétissant en tout cas.

**LA SERVEUSE** : Et donc, vous voulez manger quoi, après ?

**DIDIER** : *(dégoûté)* On va peut-être s'arrêter là, en fait.

**SYLVIE** : Didier ! Mais non voyons, on ne va pas prendre qu'une salade. *(elle replonge dans la carte et invite Didier à faire de même)*

**LA SERVEUSE** : Il faut me dire parce que sinon je vais me rechouquer. Recoucher.

**DIDIER** : *(intrigué par la carte)* Votre viande avec la sauce bleue, c'est quoi exactement, là ?

**LA SERVEUSE** : La sauce bleue ? Faites voir ? *(elle lui prend le menu des mains)*

**SYLVIE** : C'est sans doute au fromage, le bleu d'Auvergne, tu sais.

**LA SERVEUSE** : Ah, ben c'est nouveau sur le menu, il a peut-être fait un truc spécial pour la Saint Valentin, est-ce que je sais...

**DIDIER** : Qui ça ?

**LA SERVEUSE** : Ben l'autre con. *(elle fait un geste de la tête)*

**SYLVIE** : Tu veux prendre ça ?

**DIDIER** : Ben je ne sais même pas ce que c'est.

**LA SERVEUSE** : *(se retournant et repartant en direction des cuisines)* Et deux viandes en sauce bleue ! Deux !

**DIDIER** : Non, mais attendez !

**SYLVIE** : *(romantique)* Laisse, c'est bien, si c'est spécial Saint Valentin, c'est ce qu'on est venu chercher, non ?

**DIDIER** : Pourquoi c'est quand, la Saint Valentin ?

**SYLVIE** : *(de nouveau fâchée)* Mais c'est aujourd'hui ! Tu as déjà oublié ?

**DIDIER** : Les fêtes mobiles, ça change tout le temps !

**SYLVIE** : Mais ce n'est PAS une fête mobile !

**DIDIER** : Ah bon ?

**SYLVIE** : Pâques, c'est un fête mobile.

**DIDIER** : Et pas que.

**SYLVIE** : *(ne comprenant pas le jeu de mot)* Ben oui, Pâques, je viens de le dire.

**DIDIER** : *(expliquant sa blague vaseuse, détachant les mots)* Non je dis pas – que. Il y en a d'autres, des fêtes mobiles...

**SYLVIE** : *(consternée)* Pitié, pas tes jeux de mots pourris. Pas ce soir, je suis pas d'humeur.

**DIDIER** : Moi on m'a toujours dit, il faut les faire rire... Les femmes.

**SYLVIE** : Oui, ben justement : arrête les jeux de mots pourris.

**DIDIER** : Moi, je le trouvais bien. *(il se le répète pour confirmer)* Pas que, Pâques.

**SYLVIE** : Stop ! Mange ta salade et tais-toi.

**DIDIER** : *(regardant son assiette)* Oh t'as vu, il y a des œufs...

**SYLVIE** : C'est sans doute les légumes du soleil...

**DIDIER** : Il y a des œufs, mais « pas que ».

**SYLVIE** : *(soupirant)* Explique-moi plutôt comment tu en es venu à jouer aux fléchettes avec la maman de Valentin.

**DIDIER** : *(surpris)* Pardon, qui ça ?

**SYLVIE** : *(gênée)* La dame, avec qui tu jouais, là.

**DIDIER** : C'est la maman de qui ? Tu la connais ?

**SYLVIE** : Valentin, le garçon qui m'a rejoint dans les toi... Enfin le gars, là. *(elle montre la table où ils étaient)*

**DIDIER** : Ah, il s'appelle Valentin ? D'où tu sais ça, toi ?

**SYLVIE** : Il... Il me l'a dit.

**DIDIER** : Et qu'est ce qu'ils faisaient là, tous les deux ?

**SYLVIE** : Ben, c'était sa fête.

**DIDIER** : Ah oui ? Drôle de coïncidence, dis donc.

**SYLVIE** : Comment ça ?

**DIDIER** : Ben avoir sa fête le jour de la Saint Val... (*se rendant compte*) Ah mais oui, je suis con. C'est son prénom...

**SYLVIE** : Et donc, la vieille dame, elle t'a raconté quoi de beau ? Elle t'a parlé de sa cuisine ?

**DIDIER** : De ? Sa cuisine ? Non, elle m'a dit qu'elle avait été championne de fléchettes en 1693. Un peu désagréable, pour tout dire, très sûre d'elle, un peu malaisante...

**SYLVIE** : J'ai cru qu'elle te draguait, moi.

**DIDIER** : Me draguer ? Moi ! On n'a pas le même âge, hein, quand même... Mais j'ai bien vu qu'elle a été charmée quand je lui ai dit que j'étais adjoint...

**SYLVIE** : Ah oui ? C'est bizarre.

**DIDIER** : (*laissant tomber bruyamment ses couverts dans l'assiette*) Comment ça, c'est bizarre ? C'est quand même pas rien ! Adjoint au maire.

**SYLVIE** : Je dis pas que c'est rien, je dis que c'est pas ce qu'une femme regarde chez un homme en premier.

**DIDIER** : (*déçu*) Ah bon ? Mais alors, c'est quoi qu'elles regardent les femmes ?

**SYLVIE** : (*cherchant l'inspiration en l'air, souriante*) Je ne sais pas, moi. Une forme de sensibilité, de l'attention, et puis je sais pas, se sentir en confiance...

**DIDIER** : (*flatté*) C'est tout ça que je t'inspire ?

**SYLVIE** : Ah ben non, pas du tout, je parlais en général. Tu me demandes, moi je te réponds !

**DIDIER** : Je t'inspire quoi, alors ? Si c'est pas ça ?

**SYLVIE** : (*elle cherche longuement, fronce les sourcils*) Euh...

**DIDIER** : Ben, vas-y, dis-moi ?

**SYLVIE** : Attends, je trouve pas...

**DIDIER** : (*commençant à être plus ou moins vexé*) Tu trouves pas les mots ?

**SYLVIE** : Non, je trouve pas... Tout court.

**DIDIER** : Mais alors, pourquoi tu es avec moi ?

**SYLVIE** : Franchement ? Je me le demande de plus en plus.

*Fin de l'acte I*

**ACTE II**

**Scène 1**

*Sylvie et Didier ont terminé le repas, le barman essuie toujours son verre.*

**DIDIER** : *(les jambes écartées et tendues, étiré sur sa chaise, repu)* Ouah, j'ai bien mangé, moi. *(il se frotte le ventre)*

**SYLVIE** : *(toujours boudeuse)* Mouais.

**DIDIER** : Leur viande à la sauce bleue, là, j'y croyais pas trop, mais c'est pas dégueu en fin de compte.

**SYLVIE** : Bof...

**DIDIER** : *(se rendant compte qu'elle boude)* Ça ne va pas ? Tu digères mal ?

**SYLVIE** : C'est ça, oui. J'arrive pas à digérer.

**DIDIER** : C'est... C'est la sauce ? Pourtant c'est moi qui ai mangé toute ta viande...

**SYLVIE** : *(haussant la voix)* Non ! C'est toi !

**DIDIER** : Ah ? Ah bon ? Mais qu'est-ce que je t'ai fait ?

**SYLVIE** : Mais rien ! Tu n'as rien fait. Justement, c'est bien ça le drame. Je te traîne au restaurant pour la Saint Valentin, tu passes la moitié du temps à regarder ton match sur le téléphone, l'autre moitié à te goinfrer de viande à la sauce au... *(elle cherche le mot)* Schtroumpf, et tu ne m'as pas regardée, pas une seconde.

**DIDIER** : Mais bien sûr que si ! Je t'ai regardée.

**SYLVIE** : *(le prenant de court, elle met sa main devant ses yeux)* Comment je suis habillée ?

**DIDIER** : *(essayant de se dégager, sans y parvenir)* C'est ridicule, Sylvie, arrête.

**SYLVIE** : *(insistant, maintenant sa main devant ses yeux)* Dis-moi comment je suis habillée !

**DIDIER** : Tu as... Des vêtements ?

**SYLVIE** : Sois plus précis !

**DIDIER** : Des vêtements, de ... saison.

**SYLVIE** : *(enlevant sa main pour la porter à ses yeux, commençant à pleurer)* Tu n'as même pas vu que je m'étais faite belle pour l'occasion. J'ai même fait exprès de ne pas mettre de culotte pour attirer ton attention ! *(elle écarte légèrement les jambes et Didier commence à se pencher sous la table pour se rendre compte quand quelqu'un entre dans le bar)*

## **Scène 2**

**LOUISE** : *(à Valentin qui la suit)* Tu vois, c'est encore grand ouvert ici ! On y entre comme dans un moulin !

**VALENTIN** : Maman ! Je te préviens, on ne reste pas.

**LOUISE** : *(montrant la chaise où elle se trouvait)* Regarde, je t'avais dit que je l'avais oublié ici.

**VALENTIN** : Tu le reprends et on repart.

**LOUISE** : *(arrivant près de son sac à main, elle fouille à l'intérieur)* Attends que je vérifie qu'on m'a rien piqué. *(on entend un objet vibrer à l'intérieur)* Non, c'est bon, y a l'essentiel.

**VALENTIN** : C'est ton téléphone ?

**LOUISE** : Oui, voilà, c'est mon téléphone. *(elle lève la tête et voit Didier et Sylvie qui pleure)* Ah mais ils sont encore là, ceux-là ? Ça n'a pas l'air d'aller fort.

**VALENTIN** : Laisse-les ! On rentre.

**LOUISE** : On ne va pas repartir comme ça, sans un petit verre !

**VALENTIN** : *(essayant de s'y opposer, en vain)* Non mais...

**LOUISE** : *(s'installant au bar et le coupant)* Barman ! Une vodka ! *(se tournant vers Valentin)* T'en veux une, mon lapin ?

**VALENTIN** : *(au barman)* Non, rien du tout merci.

**LOUISE** : Tiens, pendant que le barman prépare mon verre, garde mon sac à main, il faut que j'aille déposer le bilan. *(elle lui fourre son sac à main dans les mains et part aux toilettes)*

**VALENTIN** : *(surpris)* Hein ? *(il s'installe au bar et regarde à l'intérieur du sac, consterné).*

*Sylvie se lève, essaie de cacher qu'elle pleure en passant devant Valentin, pour aller à son tour aux toilettes en marchant vite. Valentin la suit du regard, attristé. Ensuite il regarde Didier.*

### Scène 3

**DIDIER** : *(croisant le regard de Valentin, il lève les deux mains)* Ah moi, j'ai rien fait. *(il se lève et rejoint Valentin au bar, un peu confus)* D'ailleurs, c'est exactement ce qu'elle me reproche... De n'avoir rien fait. Quoi que ça veuille dire...

**VALENTIN** : Ça ne me regarde pas, mais vous devriez faire attention, quand même.

**DIDIER** : Attention ? À quoi *(il regarde si un quelconque obstacle se trouvait sur son chemin depuis la table jusqu'au bar)*

**VALENTIN** : À votre femme. Elle le mérite.

**DIDIER** : Ah ? Non mais ça arrive régulièrement.

**VALENTIN** : Quoi donc ?

**DIDIER** : Ben qu'elle pleure comme ça. Elle est sensible.

**VALENTIN** : Ben... Justement, vous devriez passer plus de temps avec elle, l'écouter, la soutenir...

**DIDIER** : Moi je veux bien, mais... Comment ? L'autre jour, je nous ai achetés deux places pour la finale de la coupe de France, elle n'a pas voulu y venir. J'ai dû y aller avec un copain.

**VALENTIN** : Je crois qu'elle n'aime pas le football.

**DIDIER** : Qui n'aime pas le foot ?

**VALENTIN** : Ben... moi par exemple.

**DIDIER** : *(incrédule)* Ah ? Et c'est quoi votre truc, à vous. Le rugby ?

**VALENTIN** : La danse.

**DIDIER** : *(étonné)* La danse ?

**VALENTIN** : Oui. Et je suis sûr que votre femme aimerait aussi.

**DIDIER** : Vous... Vous croyez ?

**VALENTIN** : J'en suis certain.

**DIDIER** : Mais moi, je ne sais pas danser.

**VALENTIN** : Pas besoin de savoir. Prenez un slow, n'importe lequel. Il suffit de prendre votre partenaire dans les bras et de vous balancer sur un pied puis sur l'autre en tournoyant, rien de sorcier. *(il mime grossièrement)*

*Le barman reçoit à nouveau un SMS. Cette fois, il trouve un extincteur sous son bar, et sort calmement de la scène avec cet équipement, sous les yeux stupéfaits de Didier et Valentin. Une fois qu'il est sorti, ils reprennent leur conversation.*

**DIDIER** : Vous seriez prêt à me montrer ça ?

**VALENTIN** : Pardon ? Quoi donc ?

**DIDIER** : La danse, le slow. Vous pensez que vous pourriez m'apprendre ?

**VALENTIN** : *(comme s'il n'attendait que ça)* Volontiers ! *(il pose le sac à main sur le bar devant Didier et se dirige vers le juke-box, avant de quitter le bar, Didier jette machinalement un œil dans le sac et semble surpris par ce qu'il y voit)* Je prends une chanson au hasard, hein ?

**DIDIER** : Je croyais qu'il fallait un slow ? *(il s'approche de Valentin)*

**VALENTIN** : *(agacé)* Oui, je prends un slow au hasard. *(il tripatouille le juke-box et les premières notes de « Pour que tu m'aimes encore » de Céline Dion se font entendre)*

**DIDIER** : Ah, je l'ai déjà entendue, celle-là.

**VALENTIN** : Oui, elle est très connue. *(lui tendant les bras, tout sourire)* Vous venez ?

**DIDIER** : *(se désignant lui-même du doigt)* Quoi, mais, moi, là, tout de suite ?

**VALENTIN** : Je vous montre trente secondes et après je vous laisse avec votre femme.

**DIDIER** : *(il s'approche, hésitant, il vérifie si le barman les regarde)* Trente secondes alors, hein.

*Ils ne savent pas trop comment se prendre entre leurs bras, essaient plusieurs positions avant de trouver la bonne.*

**VALENTIN** : Attendez, voilà... Comme ça. Non, votre bras ici.

**DIDIER** : *(géné et avec une posture ridicule, les fesses très en arrière pour éviter tout contact)* Oui mais attendez... Ho là, ça chatouille ici. Ok. Bon et après ?

**VALENTIN** : Après, vous marchez lentement comme ça, en tournant un peu.

**DIDIER** : C'est tout ?

**VALENTIN** : Faites attention à ne pas me marcher sur les pieds.

**DIDIER** : Oh, pardon. C'est qu'on est drôlement près, là.

**VALENTIN** : C'est le principe du slow, c'est un rapprochement des corps. *(il le serre plus fort encore)*

**DIDIER** : *(voix étouffée)* Oui, là, je sens bien le rapprochement.

**VALENTIN** : Fermez les yeux, laissez-vous porter par la musique et par le parfum de votre partenaire... *(il ferme les yeux et sourit)*

**DIDIER** : *(hésitant à fermer les yeux)* Oui, ça sent la... Ça sent la menthe...

*Didier ferme les yeux à son tour et ils dansent sans échanger un mot pendant quelques secondes, Sylvie et Louise reviennent des toilettes. La robe de Louise est coincée dans sa culotte.*

#### **Scène 4**

**LOUISE** : Ah, ça va mieux. *(elle se gratte les fesses, puis sent ses doigts)*

**SYLVIE** : *(entendant Céline Dion et se dirigeant vers les danseurs, souriante, ignorant le fait qu'il danse avec Valentin)* Ah mais finalement tu as retrouvé notre chanson ? Ils l'avaient ?

**DIDIER** : *(se dégageant violemment de l'étreinte de Valentin)* Non mais c'est pas du tout ce que tu crois !

**SYLVIE** : *(souriante)* Tu t'es souvenu de notre chanson !

**DIDIER** : De quoi ? Mais pas du tout. Tu m'avais dit avec un « P ». Céline Pion ?

**SYLVIE** : *(perdant son sourire, insistant sur les P)* « P » comme « Pour que tu m'aimes encore ». Patate !

**DIDIER** : *(ne comprenant pas)* Hein ?

**VALENTIN** : *(essayant d'apaiser les esprits)* C'est moi qui ai choisi la chanson. Pardon, je ne savais pas que...

**SYLVIE** : *(fâchée)* Je me disais aussi. C'était trop beau...

**DIDIER** : Mais !

**SYLVIE** : C'était la chanson d'ouverture du bal de notre mariage ! Ça ne t'a pas marqué ?

**DIDIER** : Notre mariage ? Mais... J'y étais moi ?

**SYLVIE** : On avait tout préparé ensemble, choisi ton costume, le menu, les invités... Je suis sûr que tu ne te rappelles même plus de la date.

**DIDIER** : La date du... ?

**SYLVIE** : La date de notre mariage !

**DIDIER** : Mais si c'était en... Autour de 95.

**SYLVIE** : *(le corrigeant sèchement)* 98 !

**DIDIER** : Oui voilà, il faisait chaud, mai-juin. Enfin, c'est facile, c'est gravé à l'intérieur de mon alliance. *(il essaie d'enlever son alliance, sans succès)* Oui, bon, j'arrive plus à l'enlever parce que j'ai grossi depuis, mais...

**SYLVIE** : C'était en Juillet 98.

**DIDIER** : Juillet 98, ça me dit quelque chose.

**SYLVIE** : *(fausse ironie, boudeuse)* Oui : on s'est mariés. Juste ça.

**DIDIER** : Non, autre chose. *(il réfléchit en se tenant les lèvres)* Mais oui ! La coupe du monde ! La petite finale ! Le 11 juillet 1998 !

**SYLVIE** : C'est tout ce que tu as retenu de notre mariage ? Que c'était le même jour que la demi-finale de je ne sais quoi...

**DIDIER** : *(passionné, il corrige)* La PETITE finale de la coupe du monde ! Quand même, c'est pas rien ! Pays-Bas – Croatie. Et la Croatie qui gagne 2 buts à 1...

**SYLVIE** : Ah mais j'y pense... Tu avais été malade pendant la soirée ?

**DIDIER** : Moi ? Tu sais, je suis rarement malade... Ça m'étonnerait.

**SYLVIE** : Mais si, tu t'es enfermé aux toilettes.

**DIDIER** : *(se souvenant vaguement)* Ah mais j'étais pas le seul, il y avait ton père... Et ton frère aussi !

**SYLVIE** : Mais oui, vous êtes tous tombés malades vers 20h30, au milieu du repas, on a accusé le traiteur. Il n'y avait plus que des femmes à table, aucune de nous n'était malade d'ailleurs, alors qu'on avait mangé la même chose que vous les hommes.

**DIDIER** : *(se souvenant et essayant de noyer le poisson)* Oui, maintenant que tu le dis, les amuse-bouches à l'apéritif, ils étaient bizarres...

**SYLVIE** : *(prenant conscience seulement maintenant de la supercherie)* Vous étiez tous dans les toilettes en train de regarder le match ?

**DIDIER** : *(simulant l'indignation)* Comment ? Ton père ? À ton propre mariage ! C'est scandaleux !

**SYLVIE** : Et toi surtout ! Quand je pense que le traiteur a fait faillite à cause de ça, puisqu'on a porté plainte ! C'était de ta faute.

**DIDIER** : *(pour minimiser)* Mais c'était une toute petite télé de rien du tout, on n'a même pas pu profiter du match ! C'est ton cousin qui l'avait amenée. Et moi j'étais allé aux

toilettes pour leur dire (*il prend une voix autoritaire*) « Dites quand même, c'est notre mariage, vous pourriez respecter un peu la magie du moment ».

**SYLVIE** : Et alors ?

**DIDIER** : (*reprenant une voix de lâche*) Ben c'est là qu'il y a eu le premier but...

**SYLVIE** : (*se tournant vers Valentin et l'embrassant*) Je n'en peux plus, faites-moi danser !

*Un peu gêné, Valentin prend Sylvie dans ses bras et danse avec elle, en jetant un œil inquiet vers Didier qui semble surtout ne pas comprendre ce qui se passe. Pendant ce temps, le barman revient les mains vides, toujours calme et dans l'indifférence générale.*

## **Scène 5**

**DIDIER** : (*retournant vers le bar où Louise sirote sa vodka*) Quand on dit « cherche dans les P », c'est pour le nom de l'artiste. Pas le nom de la chanson, non ? (*il prend à témoin Louise qui s'en fiche un peu*)

**LOUISE** : (*à son fils*) Vas-y gamin, fais-lui tourner la tête.

**DIDIER** : (*prenant tout au premier degré*) Non mais ça tourne pas tant que ça, en fait, quand on danse lentement. (*il tourne son index pour illustrer*)

**LOUISE** : (*l'incitant à mettre les mains sur ses fesses en mimant à distance*) Empoigne-là par là !

**DIDIER** : Moi on ne m'a pas appris comme ça.

*Valentin fronce les sourcils en direction de sa mère, tandis que Sylvie ferme les yeux, triste.*

**LOUISE** : (*à Didier cette fois*) Alors le pouvoir des lampadaires grillés ne marche pas ce soir. Y a plus de jus ?

**DIDIER** : Non mais ce n'est pas le sujet. On n'est pas dans un jeu de séduction, là. (*il regarde les deux danseurs, à ce moment justement, Valentin fait descendre ses mains le long du corps de Sylvie, s'approchant de ses fesses*)

**LOUISE** : Ah vous croyez ?

**DIDIER** : Non mais elle n'est pas du tout séduite, là. Elle danse, c'est tout. (*Sylvie passe langoureusement une main autour du cou de Valentin*)

**LOUISE** : Elle n'est pas farouche, tout de même, votre femme ! C'est une sacrée... Déjà dans les toilettes...

**DIDIER** : (*étonné*) Dans les toilettes. Avec vous ?

**LOUISE** : Non, avant, avec mon fiston. Tout à l'heure. Il m'a tout raconté. Il lui a refait tout

l'intérieur !

**DIDIER** : *(ne comprenant pas)* Comment vous voulez dire ?

**LOUISE** : Non mais vous lui demanderez. Moi je veux pas juger votre couple, si vous êtes libre vous aussi, ça ne me pose pas de problème.

**DIDIER** : *(commençant à s'énerver)* Comment ça « si je suis libre aussi » ? Qu'est-ce que vous insinuez au juste ? Que ma femme me trompe ?

**LOUISE** : *(cherchant à le calmer)* Non mais, ne vous en faites pas, buvez un coup, plutôt, pour penser à autre chose. Laissez faire mon Valentin. Il a pris les choses en main. *(Il a effectivement maintenant les mains sur ses fesses)*

**DIDIER** : *(prenant cette fois la chose au sérieux, voyant la scène)* Vous allez voir si je le laisse faire ! On va aller s'expliquer dehors ! *(il se dirige vers les danseurs pour les séparer énergiquement)* Dites donc, vous !

*Les deux danseurs le regardent, surpris, ils sortent de leur bulle doucement.*

**VALENTIN** : *(mollement)* Qu'est-ce que ?

**DIDIER** : *(cherchant ses mots, bafouillant)* Ça suffa, ma fime ! Ma femme ! Vous voulez que je vous y ... que je vous aide à la... Enfin quand même, je suis là, quoi ! À la fin.

**SYLVIE** : *(innocente)* Qu'est-ce qu'il y a Didier ?

**DIDIER** : Il y a... Il y a... Il y a que je ne peux pas te laisser peloter par ce mal... Malotru, ce... ce malandrin. Je m'en vais lui casser la gueule, moi.

**SYLVIE** : *(mettant de l'huile sur le feu, à dessein)* Et si moi, j'ai envie qu'il continue ?

**DIDIER** : *(empoignant Valentin par le col, il le pousse vers la sortie, Valentin se laisse faire, apeuré)* Tu vas voir s'il continue, le prof de danse de mes deux !

**SYLVIE** : *(pour le chauffer encore plus)* Tu es ridicule, Didier, il va te faire mal.

**DIDIER** : Lui ?! Avec ses muscles de poulet ? *(il le pousse dehors et finissent par sortir tous les deux, on entend une dernière phrase de Didier avant le silence)* Ah la vache, ça caille dehors...

## **Scène 6**

*Sylvie sourit et s'approche du bar où Louise termine sa vodka.*

**LOUISE** : Vous pensez qu'ils vont se faire mal ?

**SYLVIE** : Aucun risque. Il ne sait pas se battre. Chez nous, c'est moi qui change les pneus de la voiture. Il n'a pas assez de force pour dévisser les boulons.

**LOUISE** : Pareil chez nous. Et le mien, il tombe dans les pommes quand il doit faire une prise de sang.

**SYLVIE** : (*souriante elle renchérit*) Je dois lui préparer ses vêtements quand il va chez le médecin, sinon il reste en plan devant l'armoire sans rien trouver. Évidemment, il cherche de mon côté de l'armoire, là où il y a mes robes...

**LOUISE** : Qu'est-ce qu'on a fait pour mériter des bonshommes pareils ?

**SYLVIE** : (*fataliste*) Rien. On est des femmes, c'est à nous de gérer tous les problèmes du monde...

*La serveuse entre*

**LA SERVEUSE** : Ah ! Vous aussi, vous avez cette impression ? Parce que moi avec l'autre con (*elle fait un geste de la tête en direction de la cuisine*), c'était pareil.

**LOUISE** : C'est votre mari qui cuisine ?

**LA SERVEUSE** : C'était. On a divorcé.

**SYLVIE** : Mais vous continuez à travailler pour lui ?

**LA SERVEUSE** : C'est plutôt lui qui travaille pour moi. Le resto m'appartient.

**LOUISE** : Ah ! Et celui-ci aussi ? (*elle désigne le barman de la tête*)

**LA SERVEUSE** : Tout pareil. Enfin, presque. Lui, c'est mon homme à tout faire. (*elle lui lance un sourire enjôleur*)

**LOUISE** : Tout... Mais... Vraiment tout ?

**LA SERVEUSE** : Tout ce que vous pouvez imaginer.

**LOUISE** : Il est pas très causant, par contre.

**LA SERVEUSE** : Non, il n'ose pas prendre la parole en public. (*le barman esquisse un sourire gêné*).

**SYLVIE** : C'est un comme ça que je devrais me trouver.

**LOUISE** : Je vous conseillerais bien mon fils, mais il sait rien faire à part vendre des cuisines. Et encore...

**SYLVIE** : Surtout, il n'est pas intéressé. Vous savez bien.

**LA SERVEUSE** : Ah bon, pourquoi ?

**LOUISE** : Elle a raison, il est... De l'autre bord... (*triste*) Vous savez comme ça se fait maintenant...

**SYLVIE** : Ce n'est pas grave ! Il faut le prendre comme il est. Au moins, il est attentionné, il s'occupe de vous.

**LOUISE** : Ça oui, je sais bien que c'est pas facile de s'occuper d'une vieille comme moi, depuis que le père est parti.

**LA SERVEUSE** : Il était malade, votre mari ?

**LOUISE** : Non, il a pris une balle en pleine tête. Le pauvre.

**SYLVIE** : (*affolée*) Oh mon Dieu, mais c'est affreux. Mais qu'est-ce qui s'est passé ?

**LOUISE** : Ben... c'était de la légitime défense. Vous comprenez...

**LA SERVEUSE** : Comment ça ?

**LOUISE** : Ben... Il s'était mis à fricoter avec la voisine qui vend des fleurs, là. La fleuriste, quoi. Alors j'ai pris son fusil de chasse et pis je l'ai abattu comme un chien.

**SYLVIE** : (*surprise*) Mais vous n'avez pas été inquiétée ?

**LOUISE** : (*ne comprenant pas*) Comment ça ? Bien sûr que non, j'étais pas inquiète qu'il rentre pas, j'étais un peu la première au courant, hein ?

**LA SERVEUSE** : Mais... La police ?

**LOUISE** : Ah mais la police est pas encore au courant.

**SYLVIE** : Depuis dix ans ?

**LOUISE** : Vous croyez qu'il faut que je les prévienne ? Mais j'ai peur de plus toucher sa retraite après. Vous comprenez ?

**LA SERVEUSE** : Et la fleuriste, qu'est-ce qu'elle a dit ? Elle ne vous a pas dénoncée ?

**LOUISE** : La fleuriste ? Oh, c'est pas de sa faute, la pauvre. Je lui ai acheté des chrysanthèmes encore la semaine dernière, parce que je suis pas rancunière.

**SYLVIE** : Oui elle a dû être triste aussi.

**LOUISE** : Et pis je les ai mises sur sa tombe, parce que figurez-vous qu'elle est morte le même jour que mon mari, si c'est pas une coïncidence, ça ?

**LA SERVEUSE** : (*faisant des gros yeux en regardant Sylvie*) Ah ben oui, ça c'est étrange, quand même... Qu'est-ce qui lui est arrivé, à elle ?

**LOUISE** : Un accident bête.

**SYLVIE** : De voiture ?

**LOUISE** : Non, plus bête que ça, encore. Un accident domestique, comme on dit.

**LA SERVEUSE** : (*horriée*) Dans la cuisine ? Avec de l'huile chaude ?

**LOUISE** : Non, non, on l'a retrouvée empalée.

**SYLVIE** : Sur... Sur une clôture ? Oh mon Dieu c'est horrible...

**LOUISE** : Non, non, sur son propre balai ! Faut-il être maladroite, il lui rentrait par là (*elle montre ses fesses*) et ressortait là (*elle montre sa bouche*). Je ne sais pas comment elle a fait son compte...

**LA SERVEUSE** : Mais, c'est impossible !

**LOUISE** : « Qui vit par l'épée, périra par l'épée », qu'on dit... On n'a que ce qu'on mérite...

**SYLVIE** : Et personne n'a fait le lien entre cette mort brutale et la disparition soudaine de votre mari ?

**LOUISE** : Ben Valentin était trop jeune, il n'avait que trente ans. Le pauvre. Être orphelin à son âge...

**LA SERVEUSE** : Et la fleuriste, elle n'avait pas de famille ? Ils ne sont pas étonnés de la retrouver... emmanchée sur son balai ?

**LOUISE** : Ils savaient qu'elle était très à cheval sur le ménage... Et puis bon, j'imagine qu'il la connaissait un peu, et donc un balai ou autre chose, pour eux, c'était bien pareil...

**SYLVIE** : C'est incroyable !

**LOUISE** : Mais je vous embête avec mes histoires de vieilles. Qu'est-ce qu'ils font nos loustics, vous croyez qu'ils sont morts de froid ou quoi ?

*Didier et Valentin reviennent sur scène*

### **Scène 7**

**SYLVIE** : Ah ben les voilà, justement. Vous ne vous êtes pas fait mal ?

**DIDIER** : (*un peu gêné*) Non, mais on ne s'est pas battus, finalement.

**LOUISE** : Ah ben pour une surprise.

**SYLVIE** : (*à Louise*) Je vous l'avais dit.

**DIDIER** : Non parce que... Y a un lampadaire qui est en panne, là, dans la rue.

**VALENTIN** : On n'y voyait rien du tout.

**DIDIER** : Alors on s'est dit, ce serait con de se faire mal.

**VALENTIN** : Et puis ça caille dehors...

**LOUISE** : Bon, vous avez fini de jouer les garçons ? On peut rentrer à la maison ?

**DIDIER** : De toute façon, il m'a tout raconté, il ne draguait même pas Sylvie.

**VALENTIN** : (à *Sylvie*) Désolé Sylvie, je lui ai expliqué notre petit arrangement.

**LOUISE** : Quel arrangement ?

**DIDIER** : C'était une manigance de Sylvie pour me montrer que je ne m'intéressais pas assez à elle...

**LA SERVEUSE** : Ah bon ?

**SYLVIE** : (à *Valentin*) Vous étiez obligé de lui dire ?

**VALENTIN** : Je vous l'ai dit : je ne sais pas me battre.

**DIDIER** : (*pour le rassurer*) Ah non mais moi non plus... Un jour je me suis inscrit à une séance de self-défense, là, du... krasse marga, mal crava,

**SYLVIE** : (*blasée*) Krav Maga, c'est moi qui t'avais inscrite.

**DIDIER** : Oui, voilà, Krav machin, je me disais bien que je me serais jamais inscrit à un truc pareil. Et donc j'y suis allé. Il m'a fallu une heure pour me rendre compte que je m'étais trompé de porte. J'étais dans la salle d'à côté.

**LA SERVEUSE** : Et qu'est-ce qu'ils faisaient dans la salle où vous étiez ?

**DIDIER** : Du tricot.

**LOUISE** : Et ça ne vous a pas fait percuter ?

**DIDIER** : Ben, d'abord je me suis dit, de la self-défense avec des aiguilles, ça doit être drôlement dangereux. C'est un un coup à se blesser...

**LA SERVEUSE** : Et ?

**DIDIER** : Finalement, c'est la prof qui m'a foutu dehors parce que je ronflais.

**SYLVIE** : (*dépitée*) Bon ben voilà... Encore une Saint Valentin ratée. Une de plus.

**LA SERVEUSE** : (*essayant de lui remonter le moral*) Il a quand même envisagé de se battre pour vous garder.

**LOUISE** : Oui, enfin jusqu'à ce qu'il se rende compte qu'il n'y avait pas assez de lumière

dans la rue, à cause sans doute d'un adjoint qui fait mal son boulot !

**SYLVIE** : (à *Didier*) Allez, rentrons, j'ai encore une lessive à faire.

**VALENTIN** : Moi aussi. (*il prend sa mère par le bras pour l'inciter à partir*)

**LA SERVEUSE** : Faites attention s'il fait si froid, il peut y avoir du verglas sur la route.

**DIDIER** : Enfin nous, on a juste à traverser la rue, ça devrait aller.

**VALENTIN** : (*prenant le chemin de la sortie, faisant la conversation*) Ah ben justement, détrompez-vous on dit que c'est toujours près de chez soi qu'on a le plus d'accidents, parce qu'on est moins vigilants...

**LOUISE** : (*pour embêter Didier*) Ah moi j'aurais dit que c'est là où c'est le plus mal éclairé.

*Ils sortent tous les quatre. Le barman et la serveuse se retrouvent seuls. La serveuse verrouille la porte derrière eux et commence à nettoyer les tables. Le barman nettoie son bar de son côté.*

### **Scène 8**

**LE BARMAN** : (*voix de castrat, pas de chance, c'est sa voix naturelle et donc toutes ses répliques sont sur le même ton*) J'ai cru qu'ils ne partiraient jamais ceux-là...

**LA SERVEUSE** : Et moi j'aurais préféré qu'ils ne viennent pas, je dormais comme un sonneur quand ils sont arrivés, et maintenant qu'ils sont partis, je ne peux plus fermer l'œil, une vraie pile électrique. (*elle essuie les tables énergiquement*).

**LE BARMAN** : Faudra racheter de la vodka, au fait, parce que la vieille nous a tout siphonné.

**LA SERVEUSE** : Sacrée descente, hein ? Mais tu savais, toi qu'elle avait buté son mari et sa maîtresse ?

**LE BARMAN** : Je pense qu'elle ne le chante pas sur tous les toits. Là, c'est l'alcool qui a parlé...

**LA SERVEUSE** : Et le petit couple, là, tu crois qu'ils vont s'en sortir ?

**LE BARMAN** : C'est un peu leur dernière chance, je crois.

**LA SERVEUSE** : (*elle s'arrête de nettoyer et le regarde*) Pourquoi tu dis ça ?

**LE BARMAN** : Ce que tu leur as servi, là. Le plat...

**LA SERVEUSE** : La viande en sauce bleue ? Oui, d'ailleurs, c'est quoi ce truc qu'il nous a inventé l'autre con ? (*elle fait un geste de la tête*) Une sauce bleue ? Heureusement qu'ils n'ont pas porté plainte comme pour le traiteur de leur mariage !

**LE BARMAN** : Il a voulu faire un plat exprès pour la Saint Valentin, tu sais, avec ces idées bizarres...

**LA SERVEUSE** : *(levant les yeux au ciel)* M'en parle pas... Mais en quoi c'est « spécial Saint Valentin » ?

**LE BARMAN** : C'est une sauce au viagra !

**LA SERVEUSE** : Au viagra ? Mais il doit y en avoir un tonne pour que ça donne la couleur à la sauce comme ça.

**LE BARMAN** : Une dose de cheval ! Et il a mangé la part de sa femme ! C'est pour ça que je te dis que c'est un peu leur dernière chance. Le temps que ça se déclenche et il ne pourra plus remettre son caleçon pendant au moins douze heures ! *(il rit)*

**LA SERVEUSE** : Mais sinon, il s'est passé quoi en cuisine ? Il y avait une fumée pas possible.

**LE BARMAN** : Oui, il y a eu deux départs de feu, encore. Dont un alors qu'il préparait des salades...

**LA SERVEUSE** : Mais comment il s'y prend pour foutre le feu comme ça ?

**LE BARMAN** : Bah c'est toujours moins qu'hier, moi je dirais plutôt qu'il s'améliore...

**LA SERVEUSE** : Fais-moi penser de lui enlever le balai de la cuisine, il est capable de se faire mal, ce con, comme la fleuriste...

*Ils continuent leur travail de nettoyage quelques secondes en silence, puis quelqu'un tambourine à la porte avec insistance.*

*Bam Bam Bam*

## **Scène 9**

**LOUISE** : *(de l'autre côté de la porte)* Ouvrez ! Mais ouvrez bon sang !

**LA SERVEUSE** : *(se dirigeant vers la porte, interloquée)* Qu'est-ce qui se passe ?

**LOUISE** : *(à travers la porte toujours)* Ouvrez, je vous dis ! Il est devenu fou !

**LA SERVEUSE** : *(déverrouillant la porte à la hâte)* Mais qui ça ?

**LE BARMAN** : Ils vont jamais nous lâcher !

*À peine la porte déverrouillée, Louise entre en trombe*

**LOUISE** : Refermez ! Mais refermez-donc !

**LA SERVEUSE** : *(prise de court)* De quoi ? Mais vous allez me dire ce qui se passe ?

**LOUISE** : Refermez !

*Trop tard, Didier entre, la bave aux lèvres. La serveuse referme la porte derrière lui, médusée.*

**DIDIER** : Je vais me la faire ! (*à cet instant, on ne comprend pas encore ses intentions*)

**LA SERVEUSE** : Mais qu'est-ce que vous lui avez fait ? Pourquoi est-il dans cet état ?

**LOUISE** : (*se protégeant derrière une table*) Mais rien ! Je lui ai rien fait !

*Didier s'approche lentement, le regard vicieux.*

**LA SERVEUSE** : (*s'interposant*) Monsieur ! Calmez-vous !

**DIDIER** : (*à Louise*) Viens donc ma grosse Bertha !

**LA SERVEUSE** : (*faisant barrage entre Didier et Louise*) Vous allez me dire ce qui s'est passé ? Où sont les deux autres ? Votre fils ? Sa femme ?

**LOUISE** : (*toujours derrière sa table rempart*) Sa femme a glissé sur une plaque de verglas ! Là, juste devant. Mon fils l'a monté dans sa voiture pour l'amener aux urgences.

**DIDIER** : (*gagnant quelques mètres, il laisse échapper un rire sardonique*) Ah ah !

**LOUISE** : Et aussitôt, il s'est jeté sur moi et à chercher à soulever ma robe ! Heureusement, il a glissé lui aussi et il est tombé sur le trottoir, j'ai juste eu le temps de courir pour taper à votre porte !

**LA SERVEUSE** : Mais Monsieur, laissez-là tranquille, vous voyez bien que ce n'est pas de sa faute si votre femme a glissé !

**DIDIER** : Je vais me la faire, je vous dis ! Elle m'aguiche depuis le début de la soirée !

**LOUISE** : Ma parole, c'est son lampadaire qui s'est rallumé dans le caleçon ! Qu'est-ce qui lui prend ?

**LA SERVEUSE** : (*relâchant un peu la pression*) Je crois savoir... C'est le plat du jour de l'autre con.

**LOUISE** : De quoi ? Mais faites attention, le lâchez pas.

**LA SERVEUSE** : (*ne le retenant plus*) Oh, il ne vous veut pas de mal je crois.

*Didier s'échappe des bras de la serveuse et se poste en face de Louise, il n'y a plus que la table qui les sépare. Louise commence à le frapper de façon répétitive avec son sac à main, Didier ne change pas d'attitude pour autant, lorsqu'il se rapproche par un côté de la table, Louise esquive de l'autre, de sorte qu'ils sont toujours face à face.*

**LOUISE** : Le plat du jour ? Mais qu'est-ce que vous avez foutu dans votre salade ?

**LA SERVEUSE** : C'est pas la salade.

**LOUISE** : *(continuant de le frapper avec le sac à main, soudain, on entend une vibration)*  
Oh ! Voilà le machin qui vibre maintenant. *(elle cesse de le frapper pour farfouiller dans son sac à main)*

**LA SERVEUSE** : C'est votre téléphone ?

**LOUISE** : Oui, c'est ça. Voilà ! *(elle manipule quelque chose à l'intérieur de son sac à main que le public ne voit pas et fais mine de s'y adresser)* Je passe dans un tunnel ! *(puis elle reprend ses coups de sac méthodiques sur Didier)*

**DIDIER** : *(soudain masochiste)* Oh oui ! Frappe-moi ! Fais-moi mal.

**LOUISE** : Demandé si gentiment... *(elle redouble d'ardeur)*.

**LA SERVEUSE** : Attendez, attendez. *(elle s'approche pour tenter une médiation)*. Il faut faire redescendre la pression. *(elle s'interpose)* Arrêtez de le taper, vous !

**DIDIER** : Allez, fais pas ta timide, viens que je t'embrasse, que je t'enlace, que je t'en...

**LA SERVEUSE** : *(l'interrompant)* Stop ! Vous voyez bien que madame n'est pas consentante, ce n'est pas comme ça qu'on procède avec les femmes ! « Balance ton porc », « me too », vous en avez entendu parler ?

**LOUISE** : Ouais d'abord ! C'est quoi ses manières ? Vous vous prenez pour Depardieu ?

**DIDIER** : *(se calmant un peu)* Ah bon. Mais... Mais je dois faire quoi ?

**LA SERVEUSE** : Il faut la séduire, d'abord.

**LOUISE** : Ouais ! Et bon courage !

**LA SERVEUSE** : *(à Louise)* Il faut y mettre un peu du vôtre aussi.

**DIDIER** : Mais comment ?

**LA SERVEUSE** : Invitez-là d'abord à danser !

**LOUISE ET DIDIER** *(ensemble)* De quoi ?

**LA SERVEUSE** : *(allant vers le juke-box)* Je vous mets une musique calme, vous l'invitez à danser, et ...

**LOUISE** : *(elle poursuit)* Je refuse...

**LA SERVEUSE** : *(elle la corrige)* Vous acceptez parce que c'est la seule solution pour qu'il redescende... Et puis on va trouver un arrangement, petit à petit.

**DIDIER** : *(innocemment)* Est-ce que je peux juste lui retirer sa robe ?

**LOUISE** : *(sèchement)* Essaie !

**LA SERVEUSE** : *(à Louise, après avoir relancé Céline Dion)* Allez, on se détend, chacun y met du sien.

**DIDIER** : *(s'approchant de Louise et la collant immédiatement)* Oh viens vers moi ma douce...

**LOUISE** : *(en retrait, se laissant à peine faire)* Du calme mon coco, et ne t'avise pas de laisser traîner tes mains sur mon...

**LA SERVEUSE** : *(l'interrompant, d'un ton professoral)* Chacun garde ses mains à un endroit convenable, on profite de l'instant. On est zen...

**LOUISE** : On est zen, on est zen, je voudrais bien vous y voir, moi, avec l'entrejambe en béton armé de l'autre zigoto... Ah j'en profite bien de l'instant. Je suis aux premières loges !

**DIDIER** : Est-ce tu sens comme je t'aime ?

**LOUISE** : Oui, oui, je le sens très bien, merci. Ça m'arrive directe dans les varices... C'est très désagréable...

**LA SERVEUSE** : Vous voyez, ça se calme déjà un peu.

**LOUISE** : Ah vous trouvez ?

*(ils dansent silencieusement pendant quelques secondes, Louise se laisse convaincre et pose finalement sa tête sur l'épaule de Didier quand Sylvie et Valentin entrent. Sylvie marche à l'aide de béquilles et Valentin l'aide à se déplacer. Elle s'offusque immédiatement de la scène qu'elle découvre)*

## **Scène 10**

**SYLVIE** : Mais ! Tu va danser avec tout le monde sauf avec moi aujourd'hui !

**LA SERVEUSE** : *(cherchant à apaiser les tensions alors que les deux danseurs l'ignorent)* Non mais ce n'est pas ce que vous croyez, ce n'est pas de sa faute.

**VALENTIN** : *(ne sachant pas quoi faire)* Maman, c'est toi ?

**SYLVIE** : *(passant une béquille entre les deux danseurs pour les séparer, mais plusieurs fois en remontant la béquille d'un coup, elle se heurte à un obstacle au niveau de la ceinture)* Didier ! Didier ! Didier ! Mais c'est pas vrai, ils sont collés ! *(elle essaye à nouveau en y mettant toutes ses forces, et y parvient cette fois. Louise tient debout mais Didier est expulsé à quelques mètres et tombe par terre, Sylvie le rejoint boitant et s'acharne sur lui à coup de béquilles)*. Joyeuse Saint Valentin ! Mais ce soir, désolé, chéri

tu dors sur la béquille !

***Fin de la pièce.***